

UNIVERSITE DU QUEBEC

MEMOIRE PRESENTE A
UNIVERSITE DU QUEBEC A TROIS-RIVIERES

COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAITRISE EN SCIENCES DU LOISIR

PAR
JEAN-PIERRE GAGNON

L'UNIVERSITE, LES SERVICES AUX ETUDIANTS
ET LE LOISIR EDUCATIF

AVRIL 1983

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

"L'enjeu premier de la sociologie est le champ des luttes et des conflits politiques, parce qu'on y découvre la production de l'histoire, l'emprise du pouvoir, les contradictions de la participation dépendante et l'invention de l'avenir".

A. Touraine, La société post-industrielle, p.38.

"Nous entrons dans un au-delà de la croissance et dans une culture qui sera dominée par les problèmes de l'équilibre. Nous n'allons pas vers un nouvel équilibre, mais vers une transformation de plus en plus profonde de la société et de la culture, vers un développement plus global de la croissance que nous avons connue et donc vers des conflits plus profonds que ceux qui peuplent notre mémoire".

A. Touraine, Pour la sociologie, p.230.

"L'activité universitaire est écartelée entre son rôle de production et son rôle de reproduction ... Il faut une transformation profonde de l'université ... Je demande que l'université ne soit rien d'autre qu'un lieu de négociation où s'élabore la politique sans cesse changeante qui cherche à mettre en rapport une offre de connaissances de la part des chercheurs et une demande de formation et d'information de la part d'acteurs sociaux collectifs. N'est-ce pas la direction qu'impose l'idée innovatrice de formation permanente".

A. Touraine, Pour la sociologie, p.234-5.

REMERCIEMENTS

Qu'on veuille bien trouver ici l'expression de mon affection et de mes remerciements aux étudiants et aux collègues de profession dans les services aux étudiants, qui m'ont inspiré le sujet de ce travail.

Je tiens également à souligner la collaboration et la disponibilité de mon directeur de thèse, Monsieur Michel Bellefleur, dont les conseils et les avis minutieux se retrouvent tout au long de cette recherche.

TABLE DES MATIERES

| | Page |
|---|------|
| REMERCIEMENTS | iii |
| TABLE DES MATIERES | iv |
| INTRODUCTION | 1 |
| PREMIERE PARTIE: CHOIX D'UNE METHODE | 5 |
| 1. Le fonctionnalisme appliqué à notre sujet | 5 |
| 1.1 Présentation | 5 |
| 1.2 Conséquences du fonctionnalisme appliqué à notre sujet | 8 |
| 1.2.1 A l'université | 8 |
| 1.2.2 Aux services aux étudiants | 10 |
| 1.2.3 A la notion de loisir | 11 |
| 2. L'actionnalisme de M. Touraine | 12 |
| 2.1 Objet de la méthode | 13 |
| 2.1.1 Approche par la négative | 13 |
| 2.1.2 Approche par la positive | 13 |
| 2.2 Procédé original de la double dialectique | 16 |
| 2.3 Mouvement social et historicité | 19 |
| 2.4 Modèles culturels | 20 |
| 3. Conclusion | 22 |
| DEUXIEME PARTIE: L'ACTIONNALISME APPLIQUE A L'UNIVERSITE, AUX SERVICES AUX ETUDIANTS ET AU LOISIR | 24 |
| INTRODUCTION | 24 |
| CHAPITRE I: L'ACTIONNALISME APPLIQUE A L'UNIVERSITE | 25 |
| 1. Position idéologique de l'université | 25 |
| 2. Crise de l'université en général | 27 |
| 3. Application à l'université québécoise | 29 |
| 3.1 Développement culturel québécois récent | 30 |

| | | |
|--|--|-----------|
| 3.2 | La place de l'école dans ce projet | 32 |
| 3.3 | L'analyse de l'université québécoise dans les documents de la Commission d'étude sur les universités | 33 |
| 3.4 | Trois (3) caractères | 35 |
| 3.5 | Le défi posé à l'université | 36 |
| 4. | Conclusion | 39 |
| CHAPITRE II: L'ACTIONNALISME APPLIQUE AUX SERVICES AUX ETUDIANTS | | 42 |
| 1. | Position idéologique des services aux étudiants ... | 42 |
| 1.1 | Besoins étudiants, vie et affaires étudiantes .. | 42 |
| 1.2 | Modification du rôle et du pouvoir étudiant .. | 45 |
| 1.3 | Modifications dans les valeurs | 47 |
| 2. | Conception dialectique du débat Université-Services aux étudiants | 49 |
| 2.1 | Ambiguïté | 50 |
| 2.2 | Contribution au défi de la consultation-participation | 51 |
| 2.3 | Réponse au projet éducatif nouveau | 53 |
| 2.4 | Trois (3) principes à promouvoir | 54 |
| 2.4.1 | Un service à l'écoute des étudiants ... | 54 |
| 2.4.2 | Désinstallé et critique | 55 |
| 2.4.3 | Un service innovateur et créateur | 56 |
| 3. | Conclusion | 56 |
| CHAPITRE III: LES SERVICES AUX ETUDIANTS, LA FORMATION CONTINUE ET LE LOISIR EDUCATIF | | 58 |
| 1. | Introduction | 58 |
| 2. | Approches et définitions: loisir, éducation permanente et action culturelle | 60 |
| 2.1 | Loisir | 60 |
| 2.2 | Education permanente et formation par le loisir | 62 |
| 2.3 | Loisir et action culturelle | 66 |
| 3. | Conséquences | 67 |
| 3.1 | Double statut du loisir | 68 |
| 3.2 | Double statut du savoir | 69 |
| 4. | Education, loisir et action culturelle dans les sociétés avancées | 71 |
| 4.1 | Evolution et révolution dans les modes de travail pédagogique (MTP) | 71 |

| | |
|--|----|
| 4.2 Loisir et action culturelle | 73 |
| 5. Conclusions | 78 |
| CONCLUSION GENERALE | 79 |
| BIBLIOGRAPHIE | 81 |
| 1. Ouvrages généraux et méthode sociologique | 81 |
| 2. Université et société | 83 |
| 3. Loisir et éducation | 85 |

INTRODUCTION

Origine du sujet et objectifs

Notre sujet origine en premier lieu d'une longue familiarité et d'une expérience professionnelle de plusieurs années dans le monde de l'éducation. Ces contacts nous ont conduit à nous poser des interrogations précises sur le rôle de l'université, critique ou reproductrice, au sein du contexte social ambiant.

De plus, notre fonction durant ce temps, soit celle de Directeur des Services aux Etudiants, a suscité maints affrontements avec d'autres dirigeants universitaires sur la fonction de ces mêmes services, de même que sur leur influence dans le débat à propos du "pouvoir étudiant". Ces derniers sont-ils de véritables services complémentaires de l'enseignement et de la recherche et compatibles avec ceux-ci, ou bien de simples services administratifs, destinés aux étudiants et gérés par eux-mêmes ou par l'université?

Une troisième cause est intervenue dans la fixation de notre sujet: nos activités para-universitaires au sein d'un Conseil Régional des Loisirs ont renforcé chez nous la conviction profonde de l'émergence de valeurs nouvelles, au sein d'une société elle-même en pleine évolution, à savoir la société post-industrielle.

Dans ce climat de renouvellement socio-culturel, l'éducation occupe une place de choix. En effet, il semble bien que l'un des plus grands bénéficiaires du temps progressivement libéré soit, non pas le loisir lui-même, mais l'éducation. Ce fait se traduit notamment par un accroissement considérable des possibilités offertes en termes de recyclage, de formation continue et cela à un nombre de plus en plus considérable de gens échelonnés sur toute la pyramide des âges.

La conjugaison de ces trois causes principales, de même que le contact quasi quotidien avec des représentants ou des dirigeants étudiants, nous ont amené à entreprendre ce travail dans le but de rencontrer les objectifs suivants:

1. Préciser dans un premier temps les relations de l'université et de la société québécoise;
2. Procéder à une analyse institutionnelle fouillée des relations unissant ou opposant les services aux étudiants et les autres composantes du monde universitaire, en tenant compte aussi bien des transformations de ces derniers que des modifications du pouvoir étudiant;
3. Illustrer le potentiel éducatif des services aux étudiants et du loisir en général, dans le contexte de l'avènement de la "société éducative" et du "pouvoir culturel", pour reprendre les termes d'un ouvrage de M.J. Dumazedier.

Dans le but de résoudre ces problèmes, nous avons élaboré une hypothèse de recherche, initialement formulée de la manière suivante: peut-être pouvons-nous appartenir les relations de l'université et de la société québécoise, à celles unissant l'université et les services aux étudiants, parce que les premières se retrouvent mutatis mutandis dans le second couple. De cette assimilation suivra probablement une explication.

Les services aux étudiants, dans les dernières années particulièrement, se sont avérés un lieu d'affrontement entre les dirigeants universitaires traditionnels et les divers agents d'un renouvellement socio-culturel à la recherche de leur propre affirmation. Par le fait même, les services aux étudiants se sont retrouvés dans une position dialectique et ont donc pu contribuer à certaines formes de changement culturel, et plus spécialement par la promotion du loisir. Tout cela nous permettra, espérons-nous, de découvrir que l'action des services aux étudiants contient en germe un potentiel éducatif nouveau, à l'image de ce que la formation continue et la société éducative cherchent à mettre de l'avant.

Trois pôles vont donc retenir notre attention: les relations de l'université et de la société québécoise, les relations des services aux étudiants dans le complexe monde universitaire et le potentiel innovateur de ces mêmes services. De là vient le titre de notre travail: L'Université, les Services Aux Etudiants et le Loisir Educatif.

Cette hypothèse de travail, conçue comme la perception globale d'un problème et la relation appréhendée entre divers phénomènes, s'est ren-

forcée par un large éventail de lectures et de travaux, portant entre autres sur les relations du gouvernement et de la société, le développement culturel, l'émergence du loisir dans le monde contemporain et l'apport éducatif de ce même loisir.

Choix d'une méthode et annonce du plan

Une foule de méthodes se partagent l'adhésion des chercheurs soucieux de démarches sociologiques, allant entre autres du fonctionnalisme à l'actionnalisme. Une étude de l'approche fonctionnaliste appliquée à notre sujet nous a convaincu de son impuissance à expliquer de manière satisfaisante, à nos yeux, les schémas de relations et d'échanges envisagés dans notre hypothèse initiale. Nous avons donc opté pour la démarche actionnaliste de Monsieur Alain Touraine. A l'étude, cette méthode nous est apparue plus apte à rendre compte fondamentalement du changement et à expliciter les échanges dialectiques et didactiques de l'université et de la société, de l'université et des services aux étudiants et à promouvoir ainsi un potentiel d'innovation culturelle. Ce choix de notre méthode sera raisonnablement élaboré dans notre première partie de travail.

Puis, dans une deuxième partie, de plus grande envergure, nous pourrons préciser notre analyse des relations de la société, de l'université et des services aux étudiants et aboutir à quelques conclusions touchant l'émergence d'un loisir éducatif.

PREMIÈRE PARTIE

CHOIX D'UNE MÉTHODE

1. Le fonctionnalisme appliqué à notre sujet

1.1 Présentation

L'approche fonctionnaliste générale, l'une des plus importantes de notre temps, repose sur l'interrelation de trois (3) postulats que Raymond Boudon a fort bien cernés:

... postulats de l'unité fonctionnelle de la société, de la nécessité des éléments culturels et de l'universalité du fonctionnalisme. Ces trois postulats constituent des propositions générales sur la réalité sociale ... On saura toujours à priori qu'il (un élément) possède une fonction et que cette fonction est définissable par rapport à un ensemble social. En ce sens, le fonctionnalisme radical fournit un mode d'explication concurrent de l'explication causale, car il permet de déduire la nécessité d'un phénomène social à partir du moment où on a déterminé la fonction qu'il remplit.¹

Développée largement par un auteur américain, Talcott Parsons, cette analyse sociale va se colorer de plusieurs spécifications héritées de maîtres européens prestigieux: Weber, Marshall, Pareto et Durkheim. A la suite d'une longue évolution, celui qui se définissait personnellement

1. BOUDON, R., L'analyse mathématique des faits sociaux, Paris, Plon, (c1967), pp.24-25.

comme un "incurable théoricien", Parsons, en vint à élaborer une doctrine syncrétique, dont les principaux éléments ont été formulés ainsi:

1. Nécessité d'un cadre logique et cohérent, d'un ensemble systémique pour classifier problèmes et solutions et réunifier sciences politiques et économiques.
2. Le mode de fonctionnement de ce système en action est calqué sur le modèle cybernétique, axé sur les informations et les échanges.
3. Il priviliege l'exemple de la société américaine, comme le couronnement d'un mouvement évolutionniste parvenu à son terme.²

Pour l'essentiel, notre auteur résume en ces termes le coeur de la pensée de Parsons:

Le théorème le plus fondamental de la théorie de l'action me paraît être que la structure des systèmes d'actions consiste dans les modèles culturels de signification, qui sont institutionnalisés dans le système social et la culture, et qui sont intériorisés dans la personnalité et l'organisme.³

Le tableau ci-après illustre les sous-systèmes à l'œuvre dans le système général d'action.

-
2. ROCHER, G., Palcott Parsons et la sociologie américaine, Paris, PUF, 1972, p.226.
 3. ROCHER, G., op. cit., p.44.

Tableau 1

Les sous-systèmes du système général d'action⁴

| | | | |
|---|--|--------------------------------------|---|
| A | L'organisme biologique (Adaptation) | Personnalité (Poursuite des buts) | G |
| L | La culture (Latence) | Le système social (Intégration) | I |

Constamment s'effectuent des échanges de type cybernétique (contrôle-énergie) à l'intérieur des divers sous-systèmes, qui ont nom: système économique (Contrat, Production, Consommation), système politique (Leadership, Pouvoir, Règlementation). Ces systèmes variés deviennent comme les excroissances institutionnelles des réseaux d'échanges.

Le moins que l'on puisse dire de l'influence de Parsons, c'est qu'elle s'est avérée considérable, car le fonctionnalisme, grâce à la forte personnalité de l'homme et à la diffusion sans précédent de son oeuvre, regroupe un grand nombre des tendances du mouvement sociologique américain, à tel point que les diverses écoles de pensée se définissent souvent par rapport à lui, soit par filiation, soit par opposition.

4. ROCHER, G., op. cit., p.68.

1.2 Conséquences du fonctionnalisme appliqué à notre sujet

1.2.1 A l'université

Au-delà des critiques générales adressées au fonctionnalisme dans la perspective de l'avènement des sociétés post-industrielles, nous ne pouvons l'accepter parce qu'il conçoit principalement l'université comme une machine institutionnelle, comme un microcosme reproducteur de l'ordre social et au service de celui-ci. Le fonctionnalisme accepte sans nul doute le changement, mais porte l'accent sur les dysfonctions à l'intérieur du système et en conséquence, envisage les réformes comme des ajustements ou des corrections, sans aller jusqu'aux aspects structurels inhérents au système social. Cette approche sociologique américaine s'est naturellement transportée chez nous et c'est elle par exemple, qui transpire tout au long des pages de la Commission d'étude sur les universités:

L'histoire de nos universités est à peu près celle de toutes les universités occidentales; elle possède, cependant, des caractéristiques propres. L'étude de l'évolution des universités Laval, de Montréal et McGill est passionnante sous l'angle des relations qu'elles ont entretenues avec la société. D'abord sous le contrôle étroit des églises, nos universités ont été conçues comme des lieux de formation professionnelle et leurs décisions de mettre sur pied des facultés et des programmes ont été dictées par un grand pragmatisme. Nos universités sont d'abord allées au plus urgent en formant les spécialistes dont la société avait besoin:⁵ des médecins, des notaires, des avocats, des théologiens.

5. CEU, Rapport Wilhelmy, Tome II, mai 1979, p.5.

L'université québécoise a même connu une évolution qui apparaît son développement à celui de la société, au point d'y déceler une très réelle et forte dépendance de la première vis-à-vis la seconde.

Certains groupes sociaux, en particulier les corporations, par l'impulsion qu'ils leur donnaient, ont été un facteur déterminant dans l'évolution de nos universités. Si l'on regarde de près la période qui s'échelonne du début du siècle à la fin de la deuxième guerre, nous voyons que c'est d'abord dans la société que se sont créées des "écoles" qui formaient à des pratiques déterminées et qu'il s'est déroulé bon nombre d'années avant que l'université n'intègre ces champs professionnels. Citons à titre d'exemple, la médecine, l'arpentage, la foresterie, la pharmacie, le commerce, l'agronomie ... Plus récemment, au début des années 60, l'état, en réclamant des spécialistes pour constituer une fonction publique moderne et sophistiquée et en créant de toutes pièces de nouvelles universités métropolitaines, a joué un grand rôle dans l'expansion des activités universitaires.⁶

Le fonctionnalisme met donc l'accent sur le rôle social de l'université au sein du système global et sur sa contribution à un ordre social normatif, lequel permet par les normes et valeurs qui le constituent l'organisation collective de la vie d'une communauté et définit les statuts, droits et devoirs de tous les participants à cette communauté.

Dans ce contexte, l'université est dépendante d'une éthique et d'un système de normes. Elle est soumise à une certaine légalité socio-culturelle et politique, coordonnant tout un réseau de moyens tournés vers la poursuite d'objectifs sociaux et de prescriptions.

6. Ibidem.

Cette soumission même informelle de l'université au système social collectif lui confère une dimension de précarité, car elle doit sans cesse poursuivre, dans la recherche de l'intégration et de la socialisation, la promotion de la connaissance, la formation de diplômés compétents, aptes à maîtriser les moyens et techniques nécessaires au développement surtout économique, mais dans le respect des principes des modèles socio-professionnels et de la "meritocratie".

1.2.2 Aux services aux étudiants

Considérons ce que donne l'approche fonctionnaliste appliquée au "surgissement historique" des services aux étudiants.

Les universités ont eu après 1968, à regrouper sous une même direction les différents services qu'elles assuraient et ceux dont les associations d'étudiants disparus ne pouvaient plus assurer la responsabilité. En conséquence, dans la plupart des cas, l'intégration des services aux étudiants aux structures des universités ne s'est faite ni rapidement, ni facilement: le rôle des services aux étudiants avait pendant long-temps consisté principalement à représenter les étudiants auprès de l'administration ... Il n'est pas étonnant, par ailleurs, que d'une université à l'autre, les structures, les modes de fonctionnement, voire certains objectifs des services aux étudiants aient pu fortement différer.

Cependant, avec les années et l'expérience acquise, les responsables de services aux étudiants des universités du Québec, sont arrivés à percevoir et à définir de façon de plus en plus commune le rôle que bien souvent les événements leur ont fait jouer, la philosophie qui en émane et l'importance du secteur qu'ils coordonnent dans leur université.⁷

7. Les Services aux Etudiants des Universités québécoises 1975-1980. Objectifs, structures et développements, Conférence des recteurs et des principaux des Universités du Québec, Novembre 1974, p.18.

On perçoit ici aisément la satisfaction des administrateurs universitaires, à l'effet que les services aux étudiants en soient venus à adopter une philosophie commune et à rechercher une adaptation, une intégration à l'institution: professionnalisation du personnel, conformité à des règles uniformes de fonctionnement et de financement.

Par-delà cette lente et difficile intégration, le fonctionnalisme n'arrive pas à rendre compte de la position critique et dynamique de ceux-ci, de l'éclatement vie étudiante, affaires étudiantes, services aux étudiants, et du partage de ces derniers services entre les "professionnels" et les étudiants eux-mêmes.

1.2.3 A la notion de loisir

De même le loisir apparaîtra comme un moyen de contribuer au maintien de l'ordre social normatif, à la manière d'une excroissance soumise aux grands objectifs sociaux d'ordre économique, politique ou culturel, et réservée aux privilégiés de la "classe des Loisirs".

Il faudra attendre des pédagogues de la trempe de Dewey ou des psychologues de la troisième force, pour conférer une place importante au loisir dans la formation complète de l'individu, pour faire naître une pédagogie axée sur l'étudiant et sa capacité d'apprendre à apprendre et pour permettre à l'individu d'actualiser ses besoins par l'activité physique, sportive ou culturelle.

2. L'actionnalisme de M. Touraine

Devant les insuffisances du fonctionnalisme, la méthode que nous adoptons est celle de M. Alain Touraine, qui se situe dans une perspective de renouvellement et de dépassement de l'approche marxiste appliquée à la société industrielle avancée ou mieux post-industrielle. Touraine nous y invite, lorsque, dans un texte récent, il qualifie lui-même sa méthode de post-marxisme:

C'est pourquoi je tiens à définir ma démarche, si profondément opposée qu'elle soit au marxisme, comme un post-marxisme et à l'opposer profondément à une démarche libérale, avec laquelle elle doit cependant établir certaines relations.⁸

Nous croyons nécessaire de préciser l'essentiel de la méthode tourainienne baptisée couramment d'actionnalisme. Pour y parvenir, nous nous servirons principalement chez cet auteur prolifique des quatre (4) ouvrages suivants: Production de la société. Pour la sociologie. La société post-industrielle. Université et Société aux E.U.⁹

8. TOURAIN, A., in Sociologie et Sociétés, X, No 2, p.179.

9. Dans une moins grande mesure, nous utiliserons le Communisme utopique, le mouvement de mai 1968, un numéro récent de Sociologie et Sociétés, X, No 2, consacré au: Changement social et rapports de classe, de même que la partie traitant de sa méthode dans un ouvrage retracant en partie son itinéraire intellectuel, La Voix et le Regard. Pour tous ces ouvrages, on trouvera les références exactes en bibliographie.

2.1 Objet de la méthode

2.1.1 Approche par la négative

La sociologie, discipline assez proche de l'histoire sociale ou politique par le regard qu'elle projette sur les sociétés passées ou présentes et sur les comportements individuels ou collectifs, s'en différencie profondément par la nature de l'intérêt qui l'anime et de l'instrument qu'elle utilise. Ainsi, elle ne cherche pas à expliquer l'enchaînement des événements au nom de "garants méta-sociaux", mais, dans une perspective diachronique, elle s'intéresse à la société "dans son historicité", dans sa "capacité de produire".

On pourrait souligner un deuxième aspect dans cette approche par la négative. Notre auteur se refuse à considérer la société comme une belle machine définie par ses propres principes de fonctionnement et, dans cette perspective, il assimile le fonctionnalisme à un roman bourgeois à la Flaubert, doté d'une "mécanique démontable". Au contraire, Touraine analyse la société dans une perspective de "création conflictuelle".

2.1.2 Approche par la positive

D'un autre point de vue, peut-on définir positivement l'objet de la sociologie? Pour Touraine, il est indéniable que cet objet porte sur "les pratiques et les relations sociales", non pas tellement dans leur contenu positif mais en relation avec l'affirmation critique suivante:

"il n'y a pas de sociologie des acteurs"¹⁰. L'objet traite simplement d'une action sociale qui marque la société au coeur de son cheminement et de sa "quotidienneté". La sociologie vise plutôt la mise à jour de trois sortes de relations correspondant aux types ou niveaux de conduites ou de pratiques sociales caractéristiques.

Le premier niveau nous présente des relations de rôle, de pouvoir gestionnaire ou de système technique au sein des organisations. "Elles n'ont pas d'unité propre; elles ne sont que des moyens de gérer la tension inévitable entre les rapports de pouvoir et les relations techniques"¹¹. On retrouve à ce niveau toutes les questions de fonctionnement, de niveau d'autorité et des actions de revendication, comme dans l'exemple classique de l'ouvrier et du contremaître¹², du maître et de l'esclave.

Les relations d'influence au second niveau réfèrent au système de décisions pratiques (pression, pouvoir), et peuvent aller de la concurrence normale à l'hégémonie la plus forte ... "Ces décisions gèrent les changements d'une collectivité, son adaptation aux modifications survenues dans son environnement ou en son sein"¹³. Toute relation sociale, même la plus simple, comporte une zone d'inégalité et une dimension de

10. TOURAIN, A., Pour la sociologie, Paris, Seuil, (c1974), Coll. Points, p.31.

11. TOURAIN, A., op. cit., p.36.

12. Voir no spécial de Sociologie et Sociétés, X, 2, p.158.

13. TOURAIN, A., Pour la sociologie, p.36.

pouvoir, et tout cela peut se traduire par des difficultés d'ordre institutionnel, allant de l'influence à la décision et au conflit.

"Enfin, un troisième type de relations sociales est lié à l'action que la société exerce sur elle-même par l'investissement, la connaissance et la représentation qu'elle se forme de la créativité, en un mot, par ce que je nomme, son historicité"¹⁴. Nous touchons ici aux problèmes de changement, de modèles culturels et de développement.

Quatre (4) modèles sociétaux, valables tout autant dans un cheminement synchronique que diachronique, vont incarner ces divers types de relations sociales et tracer ainsi des "configurations" du système d'action historique: la société agraire, marchande, industrielle et programmée (ou post-industrielle). A cette succession correspondent terme à terme des modèles culturels différents, axés sur des préoccupations spécifiques. On peut illustrer cette évolution dans le tableau suivant¹⁵:

| SOCIETE | POUVOIR | MODELE CULTUREL | TYPE |
|------------------------|------------|----------------------------|---------------------------|
| Agraire | Religieux | Soumission, conservation. | Paysan, prêtre, guerrier. |
| Marchande | Etatique | Echanges, sujet-suzerain. | Citoyen, commerçant. |
| Indus- trielle | Economique | Production. | Industriel, ouvrier. |
| Post-in- dustrielle | Culturel | Changement, développement. | Acteur social |

14. TOURAIN, A., op.cit., p.37.

15. TOURAIN, A., Production de la société, p.127 ss.

Il est par ailleurs certain que ces mêmes quatre (4) modèles peuvent se retrouver synchroniquement dans une plus ou moins large portion d'une société à une même époque.

En résumé, la sociologie actionnaliste porte donc sur "l'étude des systèmes d'action, c.à.d., les relations sociales définies à partir d'un certain mode d'intervention d'une collectivité sur elle-même"¹⁶. Plus loin, dans le même texte, notre auteur sera encore plus explicite:

Le système social n'est pas défini par son fonctionnement, par ses échanges internes et externes, mais d'abord par sa capacité "réflexive" de donner une orientation et un sens aux conduites sociales, en agissant sur soi, en se transformant, à la fois par la création d'un champ de connaissance, par l'accumulation économique et par la représentation de cette créativité".¹⁷

2.2 Procédé original de la double dialectique

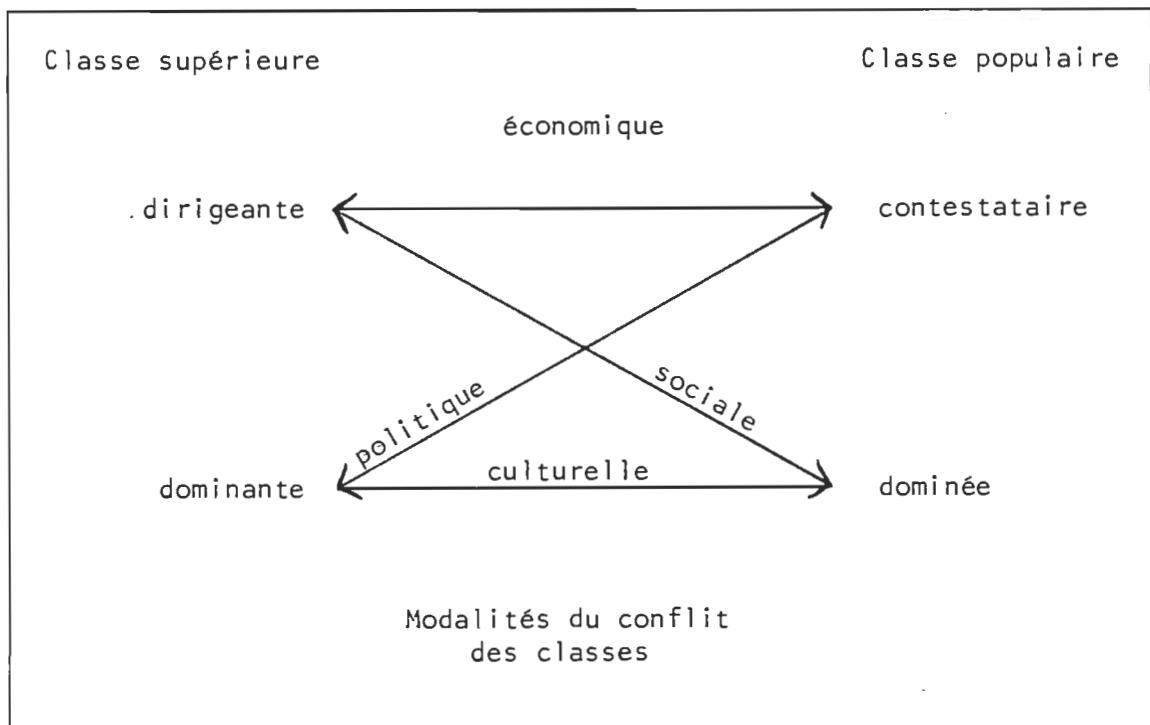
Cet amalgame de relations sociales, dans lequel la société se débat et qui constitue le centre même de la démarche tourainienne, se déploie selon le procédé de la double dialectique. Les faits économiques, par exemple, ne réfèrent pas à des relations purement économiques de marché ou d'influence, avec tout ce que cela comporte, mais contiennent en plus des relations de pouvoir, de conflit et de domination "pour gérer l'historicité". Ce procédé peut se concevoir comme une double oscillation

16. TOURAIN, A., Pour la sociologie, p.39.

17. TOURAIN, A., op.cit., p.226.

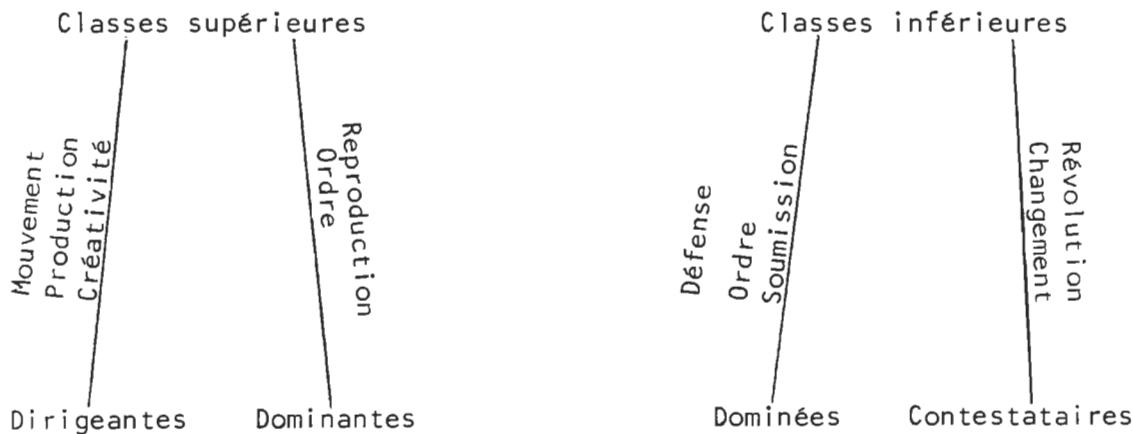
des classes dirigeantes-dominantes, et des classes dominées-contestataires, constamment partagées entre l'ordre et le mouvement, la soumission et l'action, la défense des intérêts acquis et la promotion de valeurs nouvelles.

La classe supérieure, dirigeante et dominante, entretient des relations conflictuelles avec la classe inférieure, contestataire ou dominée, et selon la nature de ces relations, le débat portera sur des modalités économiques, politiques, sociales ou culturelles, visualisées dans le graphique suivant :¹⁸



18. TOURAIN, A., Production de la société, p.156.

D'une manière un peu plus précise, ce balancement de pendule dialectique pourrait se représenter ainsi :



Les classes supérieures nous apparaissent ainsi partagées en dirigeantes et en dominantes, les premières recherchant le mouvement, la production, la créativité, les secondes se tournant plutôt vers la reproduction et l'ordre. Par ailleurs, les classes inférieures, elles aussi, divisées entre deux tendances, la dominée et la contestataire, tenteront l'une de s'accommoder de la soumission et de l'ordre, l'autre de promouvoir le changement et même la révolution.

Tout changement ou lutte des classes, selon notre auteur et dans le contexte de la société post-industrielle, doit se comprendre par référence à ce schéma d'action historique et à cette notion de champ d'historicité, lequel permet à la société d'agir sur elle-même, et aussi à la présence de ces groupes techno-humains, dont le but ou l'ambition suprême est de gérer la société et l'historicité.

2.3 Mouvement social et historicité

Il faut rappeler, même en peu de mots, ce que signifie cette notion d'historicité, d'action de la société sur elle-même.

J'ai dit maintes fois qu'elle était l'ensemble des formes de travail de la société sur elle-même, d'un mode de connaissance par lequel est constitué un rapport de la société à son environnement, d'un mode d'investissement par lequel la société constitue son activité économique et enfin d'un modèle culturel par lequel elle se représente sa propre créativité, sa propre capacité d'action sur elle-même, ce qui fonde le champ de l'éthique.¹⁹

Ce caractère actif de la société sur elle-même est encore plus perceptible et patent de nos jours. Jamais société n'a été plus complètement ouverte et plus vouée à la gestion du changement que la nôtre, la société post-industrielle:

La société, entraînée par la transformation rapide de ses conditions d'existence, ne voit nullement coïncider production et consommation à l'intérieur d'un système unifié de fonctionnement. Jamais société n'a consommé une part plus faible de son produit que la nôtre. Par conséquent elle est, plus que tout autre, divisée entre les gestionnaires des appareils de connaissance et de transformation économique et ceux qui sont entraînés dans le changement essaient d'en regagner le contrôle.²⁰

Le système d'action historique, dans la société post-industrielle, est géré et approprié par la classe dominante-dirigeante, force qui com-

19. TOURAIN, A., No spécial de Sociologie et Sociétés, X, 2, p.159.

20. TOURAIN, A., Production de la société, pp.187-188.

mande le système politique, lequel contrôle à son tour l'exercice du pouvoir dans les organisations:

Le système d'action historique constitue le premier niveau de fonctionnement et d'analyse de la société. A ce titre, il commande le niveau institutionnel et le niveau organisationnel, au moins en ce qui concerne l'analyse synchronique. Il définit un type social et, avec les rapports de classes, forme ce champ d'historicité, à l'intérieur duquel, dans des collectivités territoriales limitées, se forment des systèmes politiques et fonctionnent des modes d'organisation sociale.²¹

La société post-industrielle sera donc la moins liée aux intérêts traditionnels et à la transmission d'avantages. Elle est néanmoins dominée plus que toute autre par la nouvelle classe des technocrates tout puissants. Elle est aussi plus intéressante parce que sa malléabilité permet des initiatives créatrices et encourage la gestion du changement comme composante essentielle de la démarche sociétale.

2.4 Modèles culturels

Cette gestion de la société et donc de l'historicité s'incarne dans la production et la diffusion d'un modèle culturel que Touraine définit en ces termes: "saisie par une société de la distance de l'historicité au fonctionnement et image de la créativité. Composante de l'historicité commandant directement la formation du système d'action historique".²²

21. TOURAIN, A., op.cit., p.94.

22. TOURAIN, A., op.cit., p.532.

Ceci implique que le modèle culturel ne soit pas la science elle-même, mais "la saisie directe de la créativité comme oeuvre de connaissance"²³, et orientation pratique de l'action individuelle ou collective. "Selon le type sociétal considéré, le modèle culturel, et par conséquent aussi, le champ des conflits de classe peut être défini comme religieux, étatique, économique ou culturel".²⁴

Dans la société post-industrielle, le nouveau modèle culturel est évidemment fourni par la toute-puissance de la science expérimentale et de la technologie universellement envahissante, ces deux éléments constituant la première et la plus importante force de production. D'où naissent également les phénomènes de consommation de masse et de mondialisation de la culture²⁵. Dans ce type de société, l'enjeu principal des conflits se situe au niveau du remplacement des modèles culturels selon une loi élucidée par Touraine:

Les garants méta-sociaux de l'ordre social s'affaiblissent à mesure que se développe la créativité pratique. Le monde religieux se dégrade en ordre politique, puis en ordre économique, avant que ne s'impose une saisie pratique de la créativité qu'on nomme le développement. Cette saisie de la créativité que je nomme modèle culturel, n'est ni un système de valeurs, ni une idéologie. Elle constitue un champ culturel: elle ne définit pas les conduites bonnes ou mauvaises, donc des normes sociales.²⁶

23. TOURAINE, A., op.cit., p.26.

24. TOURAINE, A., op.cit., p.128.

25. Ces derniers ont été longuement étudiés par Baudrillard (La société de consommation. La société bloquée. Le phénomène bureaucratique). Voir références exactes en bibliographie.

26. TOURAINE, A., Pour la sociologie, p.95.

Et plus loin, notre auteur précise ce mode de remplacement auquel nous faisons allusion:

Ainsi une société se trouve débordée à la fois par en haut - par le rejet de la répression - et par en bas - par l'avance des forces de production. Dans la mesure où ces deux forces se rejoignent, par ces mécanismes divers, dans lesquels les intellectuels jouent un rôle essentiel, une mutation sociale se réalise, par rupture ou par évolution.²⁷

3. Conclusion

Dans le sujet qui nous préoccupe, nous avons besoin d'une méthode qui dépasse les insuffisances, entre autres du fonctionnalisme. Tel nous apparaît l'actionnalisme. Ce dernier se caractérise dès l'abord par son intérêt profond d'investir le réel et de comprendre les capacités de changement inhérentes à la société, par son analyse de l'action sociale et du rôle critique de l'université.

M. Fernand Dumont et sans qu'il soit dans notre intention de l'associer au mouvement actionnaliste, encore moins de l'y classer, dans un texte important, nous aide à cerner un peu mieux notre propos:

Il est ridicule d'affirmer, comme on l'entend souvent, que l'université n'est pas intégrée à la société. Cette intégration existe, mais elle est trop dissimulée par rapport à la fonction manifeste de l'enseignement et de la recherche. Par toutes sortes de canaux, les professeurs participent de l'état, de l'entreprise, des mouvements sociaux. Par nos diplômes, nous assurons des statuts sociaux. Par nos recherches, nous contribuons à mettre la culture au service de certains intérêts ou de certains engagements.

27. TOURAIN, A., op.cit., p.120.

Officiellement neutres, nous sommes en plein cœur des conflits de pouvoirs et de conceptions du monde. Cela n'a rien de scandaleux: l'institution universitaire n'est pas plus située dans une sorte d'empyrée platonicien que les Eglises ou les partis. Le problème est ailleurs, dans le fait que tout cela ne soit pas plus ouvertement connu, critiqué, intégré.²⁸ (C'est nous qui soulignons).

Nous croyons, avec l'aide de l'actionnalisme, contribuer à mieux faire connaître les relations de l'université québécoise à notre société, la position dialectique des services aux étudiants au sein de l'université et le rôle de ces derniers dans l'émergence du loisir, comme possibilité formatrice et valeur éducative.

28. DUMONT, F., L'Université québécoise du proche avenir, Montréal, HMH, 1973, p.213.

DEUXIEME PARTIE

L'ACTIONNALISME APPLIQUE A L'UNIVERSITE, AUX SERVICES AUX ETUDIANTS ET AU LOISIR

INTRODUCTION

Appuyé sur cette méthode sociologique, explicitée tout au long de la première partie, nous sommes en mesure de l'appliquer à l'essentiel de notre propos, à savoir la position dialectique des services aux étudiants au sein de l'institution universitaire québécoise récente, elle-même accouplée à la société québécoise.

Cet aperçu se complètera, et toujours d'un point de vue actionnaliste, par une analyse du potentiel éducatif contenu ou véhiculé par ces mêmes services aux étudiants. L'analyse de leur rôle se déployera en deux volets: d'une part, la contribution à la dimension socio-éducative traditionnelle de l'université, et d'autre part, la promotion du loisir éducatif dans une société devenue elle-même éducative, ce qui constitue sûrement l'une des caractéristiques dominantes de la société post-industrielle. Voilà ce que nous tenterons de montrer dans les prochaines pages.

Chapitre 1

L'ACTIONNALISME APPLIQUE A L'UNIVERSITE

1. Position idéologique de l'université

A la remorque de notre principal auteur, essayons de préciser la position idéologique de l'université, entendant par là le discours qu'elle émet sur son propre rôle et son influence dans la société. Dans le contexte actionnaliste, l'université joue ou plutôt devrait jouer un rôle important:

Cette sociologie ne peut être créée que par ceux qui s'identifient fortement à l'historicité d'une société, à ses grandes orientations culturelles, en même temps qu'ils s'opposent à sa classe dominante et à son pouvoir étatique. Tel devrait être le rôle de l'université: au service à la fois de la création scientifique et de la critique politique au lieu de transmettre un héritage et de socialiser les jeunes gens.²⁹

L'université peut accomplir cela, non seulement par le regard lucide qu'elle projette sur la société, mais encore parce qu'elle constitue un "laboratoire social" susceptible d'illustrer ou de "préfigurer"³⁰ tout mouvement au sein d'une société post-industrielle. Ainsi, la crise qui

29. TOURAIN, A., Pour la sociologie, p.88.

30. MEAD, M., fut l'une des premières à parler de culture préfigurative, in MEAD, M., Continuities in Cultural Change, Yale University Press (c1964), 471 pages. Chap. 16, Invoking the future, pp.316-324.

a frappé l'université française et le monde étudiant en général en 1968, est-elle en même temps crise de croissance (ou modernisation), mouvement social, mutation et proposition d'un nouveau modèle culturel?³¹

1. La crise de l'université française

Au-delà de la conjonction des intérêts étudiants-ouvriers, la crise secouant l'université française en mai 1968 s'imbrique dans le vaste mouvement social qui a ébranlé dans ses assises même la France de cette époque et a voulu faire de la Sorbonne le centre de l'anti-société et de la réforme universitaire. Bien plus que de simples revendications étudiantes visant à remplacer une "université décadente et une culture morte", il faut bien voir que:

C'est le rôle de l'université dans une société industrielle avancée qui est en cause et non pas seulement le rôle des étudiants dans le processus de développement ou de libération d'une société archaïque et dominée".³²

Au fait, comment l'université voit-elle son rôle? Au-dessus de la mêlée socio-politique et des slogans populaires d'inspiration "marcusienne", dont l'un des plus connus réclamait "l'imagination au pouvoir", il n'en reste pas moins vrai que l'université poursuit une œuvre ambiguë et dialectique de transition et d'innovation, d'héritage et de créativité:

31. Longuement développé par notre auteur dans le Communisme utopique, Le mouvement de Mai 1968, Chap. VI, L'anti-société, pp.209-234.

32. TOURAIN, A., Le communisme utopique, p.65.

Pour les uns, l'université est un système rigide, contrôlé directement par une administration centralisatrice éprise d'ordre et de principes, écrasée de routine, incapable de définir des objectifs et d'y adapter ses moyens. Pour les autres, sa résistance à une nécessaire transformation ne fait qu'exprimer son rôle au service de la bourgeoisie, son attachement aux valeurs, aux catégories, aux modes d'expression de la société bourgeoise, et elle ne se transforme que dans la mesure où la classe dirigeante elle-même se transforme, se modernise, mais a besoin de maintenir l'ordre culturel et social qu'elle domine".³³

De même, l'université doit être perçue, à l'instar des grandes organisations modernes, comme un exemple illustrant le gigantisme et la complexification croissante de ces entreprises typiques de l'ère post-industrielle.

2. Crise de l'université en général

Bien plus que l'aspect organisationnel, l'aspect politique et décisionnel situe la véritable crise de l'université au niveau de la culture issue de la société technocratique. Notre institution n'est liée directement ni à la bourgeoisie, ni aux classes dirigeantes, ni à l'appareil politique sans doute, même si elle contribue à renforcer l'emprise des classes traditionnellement dirigeantes sur la société et ses composantes et à reproduire cette emprise par la perpétuation des valeurs et le contrôle des produits sociaux. La liaison éducation-emploi et les récriminations contre les inadéquations de la formation scolaire en regard des exigences du milieu de travail ne sont-elles pas parmi bien d'autres, une confirmation du lien université-société-travail?

33. TOURAIN, A., op.cit., p.42.

De même le mouvement d'analyse et de réforme, amorcé au moment des audiences de la Commission d'étude sur les universités, nous a permis de déceler et d'identifier trois problèmes majeurs:

1. Devant les exigences et la présence envahissante de la technologie moderne, les universités ont introduit une foule de programmes nouveaux, en même temps qu'elles cherchaient à adapter les diplômés aux caractéristiques changeantes du marché du travail. Tout cela a sans doute entraîné une réduction de la fonction scientifique traditionnelle, au profit d'une formation professionnelle et technique plus poussée, en même temps que le phénomène d'atomisation des connaissances s'intensifiait.

2. Malgré le lien étroit de la formation universitaire et de la demande sociale, il n'en demeure pas moins qu'au cœur du débat sur l'enseignement supérieur subsiste toujours cette croyance dans l'université libre, démocratique et critique.

3. Enfin, l'université est marquée par une crise de croissance et de modernisation, attribuable entre autres à l'élargissement des clientes de base, aux modifications de l'emploi et aux exigences de l'université informatisée, à distance ou à domicile. Qu'on songe simplement par exemple au potentiel de transformation et d'innovation contenu dans l'avènement de la télématicité.

Tout cela préfigure peut-être l'apparition d'un nouveau modèle cul-

turel orchestré par cet acteur social puissant qu'est l'université.³⁴

En bref, et pour insister sur l'aspect novateur, l'université associée surtout à la sociologie dans la perspective idéale de Touraine devrait faire ressortir ces éléments critiques et dialectiques:

L'université semble être devenue un lieu où les contradictions s'accumulent sur elle: c'est là qu'il lui est demandé le plus directement d'être un instrument d'intégration sociale, de se placer à l'intérieur de la vie et du discours de la société, d'être utile, de préparer à des emplois, de recouvrir les relations sociales d'une épaisse couche de positivisme. Mais l'université est aussi un lieu où se forment de nouveaux conflits sociaux: les étudiants sont de plus en plus de futurs cadres ou employés et ils opposent à cette définition technocratique ou bureaucratique de leur avenir professionnel la résistance de leur personnalité et de leur recherche de l'expression, du plaisir et de la communauté".³⁵

3. Application à l'université québécoise

L'analyse de Touraine, étroitement associée à l'université française et américaine, doit être transposée pour correspondre au mieux à la situation de l'université québécoise. On ne peut bien comprendre cet enjeu de la réforme universitaire, chez nous, qu'en la situant dans le débat plus vaste du développement culturel et du rôle de l'école (y compris l'université) dans ce même débat. Il faut bien la voir, cette réforme, sous son double aspect, car elle peut tout aussi bien être un outil qu'un objectif du développement culturel, mis de l'avant par les divers paliers de gouvernement.

34. Un numéro spécial de la revue Esprit, (nov.-déc. 1978) s'inquiète pourtant du grand silence de l'université française dans la décennie 70-80, après l'effervescence de la fin des années soixante.

35. TOURAIN, A., Pour la sociologie, pp.232-233.

3.1 Développement culturel québécois récent

Il nous semble donc utile, et même nécessaire au départ, de brosser un aperçu général du développement culturel québécois, dans ce qu'il a de plus récent et de plus explicite, soit la politique québécoise du développement culturel³⁶. Tout le Livre Blanc repose sur une position idéologique centrale, sur une "intuition première" aurait dit Bergson, à partir de laquelle toute argumentation se comprend et toute décision se justifie. Cette idée maîtresse est celle de la démocratie culturelle, qu'une longue citation circonscrit en ces termes:

Le thème central de ce Livre blanc, qui s'inscrit en filigrane dans chacun de ses chapitres et qui donne sens et unité à l'ensemble, c'est celui de la démocratie culturelle. Le gouvernement actuel veut en effet aider chaque citoyen, dans tous les coins du pays, quel que soit son choix de vie, à s'approprier la gamme infinie des biens culturels, à les utiliser pour son développement et son mieux-être, à participer à la construction d'une culture riche et vivante qui témoigne de l'identité et du dynamisme du peuple auquel nous appartenons.³⁷

L'Etat entend donc promouvoir un changement culturel radical au niveau des consciences collectives et individuelles, mais un changement

-
36. LAURIN, C. et al., La politique québécoise du développement culturel, Québec, EOQ, 1978, Tome I, pp.1-146; Tome II, pp.151-472.
 Nous soulignons ici la présence de développement, un maître mot dans le schéma d'analyse tourainienne. Voir aussi le numéro spécial d'avril 70, de la Revue Sociologie et Sociétés, portant sur les thèmes et les composantes du développement culturel.
 A l'avenir, nous désignerons souvent l'ouvrage de M. Laurin et al., comme le Livre Blanc.
37. LAURIN, C., Livre Blanc. Résumé, Publication MEQ, Juin 1978, p.1.

global et unifié, qui soit en même temps développement social, promotion économique et autonomie politique.

En langage tourainien, on pourrait assimiler tout cela à un véritable mouvement social, le Québec connaissant durant ces années une mutation authentique, relatée par d'innombrables auteurs, dont le professeur Léon Dion:

Le Québec contemporain, par les contradictions multiples qui le divisent et les remous, parfois tragiques, qui le secouent, constitue un cas exemplaire de ce monde en pleine transformation. Nulle part ailleurs peut-être le nouveau n'a bousculé l'ancien de façon si soudaine et avec si peu de ménagement ... Peu de sociétés ont connu des mutations aussi profondes en dix ans que le Québec au cours de la dernière décennie: qu'il s'agisse de la démographie, de l'éducation, du sentiment religieux, de la culture politique, les changements survenus en si peu de temps revêtent l'ampleur d'une révolution.³⁸

Cette révolution se concrétise dans l'élaboration d'un nouveau projet sociétal, axé sur la promotion d'un modèle culturel original, car c'est à ce niveau que se produisent les bouleversements dans les sociétés industrielles avancées, bouleversements qui réunissent la tendance à la modernisation, avec une certaine lutte des classes et la poursuite de l'affirmation nationaliste.

38. DION, Léon, Le Québécois et sa culture, Québec, 1973, p.31. Publication de l'AEQ, à l'occasion de la Semaine de l'éducation organisée par l'Association d'Education du Québec.

3.2 La place de l'école dans ce projet

Comment, dans ce projet global, concevoir la dynamique culturelle qui sous-tend les relations Ecole-Société? L'une des lignes de force privilégiée dans l'école ce "foyer pour la culture d'un peuple"³⁹. Ce désir est en harmonie avec la pensée maintes fois exprimée dans le Livre Blanc sur le patrimoine, comme incitation à la création et la valeur pédagogique: "Le gouvernement du Québec tient à faire du patrimoine un élément capital d'une politique de l'éducation".⁴⁰

De plus, le Livre Blanc reconnaît à l'école deux autres missions plus traditionnelles. La première consiste à répondre aux besoins de l'enfant: "tout enfant a le droit de bénéficier d'un système d'éducation qui favorise le plein épanouissement de sa personnalité" (loi créant le MEQ, 1964). La deuxième insiste sur cette dimension: transmission de l'essentiel. Ici, nous ne devons pas entendre essentiel au sens thomiste ou scolaire, mais bien dans le sens de la transmission d'un bagage vital de connaissances et de valeurs reconnues comme les plus utiles et les plus permanentes: "en priorité, il s'agit ici de consolider et d'approfondir, aux divers niveaux de l'enseignement, des apprentissages authentiques".⁴¹

39. INFORMEQ, Mars 1979, p.1.

40. LAURIN, C. et al., Livre Blanc sur la politique québécoise du développement culturel, Québec, E.O.Q., 1978, p.383.

41. LAURIN, C., op.cit., p.447.

Dans ces perspectives, l'enseignement devient en vérité "l'assise première du Développement Culturel du Québec"⁴², d'un développement profondément accordé au monde de la science et de l'économie, tout en plongeant ses racines dans l'environnement socio-culturel propre au Québec.

3.3 L'analyse de l'université québécoise
dans les documents de la Commission d'étude
sur les universités

L'université québécoise s'insère dans ce vaste ensemble et se présente sous les traits assez tourmentés d'une institution en mutation à l'image même du Québec.

La récente Commission d'étude sur les universités reconnaît en celle-ci d'abord "une entreprise intellectuelle et sociale" et accessoirement un lieu de critique et de services à la collectivité. Le document de janvier 1978, par exemple, insiste sur trois fonctions à consolider:

1. Elaboration de connaissances nouvelles.
2. Formation de personnels hautement qualifiés.
3. Fonction critique.⁴³

Malgré toute la latitude ou l'autonomie que bien des observateurs aimeraient lui reconnaître, l'université se débat, constamment aux prises avec le dilemme: Produit ou production de la société?

42. LAURIN, C., op.cit., p.461.

43. CEU, Québec, Janvier 1978, pp.23-24.

L'Université du Québec, par la voix de son siège social, dans son mémoire à la même Commission, confirme explicitement cette double attirance:

L'université est à la fois produit et partie intégrante d'un grand tout social. Sous cet aspect, elle est essentiellement fonction, dans sa naissance et son évolution, dans son organisation structurelle, dans sa clientèle étudiante et son corps professoral, et même dans son orientation académique, de la société qui l'a produite. L'université, comme l'Etat lui-même, est une émanation et un reflet des rapports de production et de l'évolution des conditions économiques et sociales d'une communauté humaine historiquement située. Cette constatation générale pourrait être abondamment illustrée par l'examen de l'évolution des universités occidentales dans leur ensemble ou des universités québécoises en particulier.⁴⁴

On y propose même une tentative de réconciliation:

En fin de compte, qu'est-ce qui est premier, l'université reflet ou l'université lieu de l'esprit? Ces notions qu'on a tendance à concevoir comme antinomiques ne sont en fait que deux visages, deux dimensions d'une unique réalité. Cette inévitable conjonction, cette double manifestation d'une seule entité, sont le signe d'un déchirement, la source d'une ambiguïté radicale qui engendrent constamment tensions, oppositions et conflits. Mais c'est au cœur même de ces affrontements que l'esprit s'approprie le savoir. En effet, l'exercice de l'esprit est essentiellement fonction des conditions socio-économiques et l'amélioration de ces dernières libère le temps et l'espace requis pour la pratique du premier: une première appropriation du savoir confère à l'esprit un pouvoir qui, se traduisant en technique, modifie les conditions socio-économiques et facilite ainsi une démarche plus poussée de l'esprit.⁴⁵

44. Mémoire de l'UQ Réseau, à la CEU, pp.3-4.

45. Op.cit., pp.4-5.

Elle maintient en définitive sa mission traditionnelle d'enseignement et de recherche, mais en incorporant dans son modèle organisationnel une expérience de services à la collectivité, comme "une plongée au cœur de la communauté régionale et nationale".⁴⁶

Déjà l'on sent poindre l'ambiguïté fondamentale de l'université, de cette institution obligée de s'adapter à la société moderne et en même temps d'adopter des points de vue politiques et critiques vis-à-vis d'elle-même et de la société.

3.4 Trois (3) caractères

Pour notre part, afin de cerner la même réalité et en utilisant des termes chers à Touraine, nous croyons raisonnable d'attribuer à l'université trois (3) caractères principaux. Le premier fait d'elle une institution moderne, parce que contribuant à promouvoir les valeurs nouvelles de la société post-industrielle, même si elle plonge ses racines dans le passé et dans le culte assez décadent d'un certain libéralisme à saveur élitiste. Nous pourrions facilement trouver dans ce défi de modernisation la source d'un affrontement dialectique passé-avenir, tradition-innovation, adaptation-créativité au cœur même de l'université.

Découlant presqu'en filiation directe du premier caractère, le second lui confère les traits d'une institution de masse, démocratique et

46. Op.cit., p.5.

accessible (ou du moins tentant de l'être). Pour certains, l'université de masse sera le résultat d'une simple expansion numérique et d'une juxtaposition ou multiplication d'activités, plutôt que d'une véritable accessibilité par l'égalité des chances, la transformation et la contribution positive à la mobilité ascendante des classes étudiantes jeunes.⁴⁷

De même, et c'est là le troisième caractère de notre université, l'aspect professionnel s'est amplifié parce qu'elle devait s'adapter à de nouvelles clientèles en provenance des CEGEP, du milieu de travail, de l'éducation permanente ou continue, et aussi parce qu'elle devait se plier aux exigences des corporations et à ce phénomène nouveau de l'automatisation des connaissances et des apprentissages techniques.

3.5 Le défi posé à l'université

Une citation de Ricoeur résume les implications de ce défi posé à l'université et en d'autres termes, l'apparition de ces mêmes caractères que nous évoquions dans les paragraphes précédents:

Cette tâche se situe à mi-chemin de la simple formation professionnelle et de la recherche proprement dite. Elle a le caractère désintéressé de la seconde et le caractère de masse de la première; sans faire de tous les étudiants des chercheurs, l'université a pour mission de diffuser, à l'ensemble de ceux qui peuvent l'assimiler, une culture générale qui aide ses bénéficiaires à suivre, de plus ou moins près, le mouvement de la recherche moderne, scientifique, litté-

47. Nous référons encore ici à l'étude de M. Lévesque sur les diverses méthodes d'évaluation de cette accessibilité tant souhaitée, intitulée L'égalité des chances en éducation, Conseil Supérieur de l'Éducation, Québec, 1979, 132 pages.

raire, artistique. Cette mission va, jusqu'à un certain point, en sens contraire du souci, proprement professionnel, d'adaptation aux besoins du pays en cadres dirigeants. A l'encontre de la spécialisation des savoirs et des techniques, qui tend à un émiettement comparable à celui du travail manuel, l'université doit viser à une initiation s'adressant aux aspects les plus généraux du savoir moderne. C'est pourquoi l'enseignement doit tendre au décloisonnement et à la déprofessionnalisation.⁴⁸

L'université québécoise saura-t-elle relever le défi? Peut-être, à cause de son obligation de transmettre un legs de connaissances et de valeurs, nous apparaît-elle trop liée au gouvernement et aux appareils d'Etat⁴⁹. De ce point de vue, elle s'avère une institution au sens actionnaliste, chargé d'intégrer ceux qui la fréquentent et de les façonner d'après un moule jugé convenable par les autorités politiques et les représentants des classes traditionnellement dominantes.

Vu ses exigences monétaires, l'université québécoise nous apparaît partiellement dépendante du gouvernement et de son appareil administratif. Ainsi est-elle rattachée vitalement aux organismes centraux comme la Direction Générale de l'Enseignement Supérieur (DIGES) du Ministère de l'Education du Québec (MEQ) et à ses organismes consultatifs (comme le Conseil Supérieur de l'Education) ou gestionnaires (le Conseil des Universités)⁵⁰. La CREPUQ (Conférences des Recteurs et Principaux des

48. RICOEUR, Paul, Cité dans Esprit, Déc. 1978, p.2.

49. Allusion à l'article de Louis Althusser, dans La Pensée, No 151, Juin 1970, pp.3-38.

50. Le document final de la CEU (partie 1, Tome 1, p.66), reconnaît par ailleurs explicitement les difficultés de coordination du réseau des universités, qu'on dit beaucoup trop "repliées sur elles-mêmes" et des limites du pouvoir confié à la DGES (promouvoir, favoriser, permettre).

Universités du Québec) en plus de son rôle de coordination et de planification au sein des universités elles-mêmes, agit comme un puissant groupe de pression et de représentation auprès du gouvernement ou des autres instances concernées. Ce lobby, clairement par la Commission Angers, apparaît nettement dans le texte suivant:

Enfin, on doit noter le rôle exercé par la CREPUQ, association d'administrateurs constituée par les universités en 1967. La CREPUQ joue un rôle de représentation auprès des organismes gouvernementaux désignés plus haut et fait office de concertation et de coopération entre les établissements.⁵¹

Sans développer longuement, on peut également soutenir que, localement, dans leur milieu respectif, les universités sont également associées aux groupes dominants et à la classe dirigeante, économique et socio-politique. Pourquoi est-il nécessaire d'accoupler presque toujours la grande industrie ou les corporations à l'université par le biais de la représentation socio-économique? On pourrait ici évoquer l'exemple d'une fondation comme celle de l'Université du Québec à Chicoutimi, sans doute orientée vers la promotion de l'enseignement et de la recherche, mais issue de souscriptions locales et résolument axée vers le développement régional.

51. CEU, Document de consultation, Janvier 1978, p.39.

4. Conclusion

On parle couramment d'université ouverte au milieu et, de plus en plus, de services à la collectivité, sans qu'on ait réussi à définir très précisément ce qu'on comprenait sous cette appellation. Il est indéniable que notre institution a été longtemps cataloguée "haut lieu de la culture", centre de convergence et de rayonnement des valeurs traditionnelles, une sorte d'idéal social et de tour d'ivoire. Mais déjà le Rapport Roy sur la réforme de l'Université Laval signalait comment cette dernière évolue loin de la vraie vie et comment les mouvements importants se passent en dehors et même contre elle:

L'université est-elle devenue un foyer parmi d'autres de la vie intellectuelle? Son rôle est-il encore vraiment créateur? Les grands mouvements littéraires et artistiques trouvent rarement à l'université leur impulsion initiale et même leur expression. La "culture populaire" de même que les divers éléments de ce qu'on appelle la "culture de masse" ont peu de choses à faire à l'université; celle-ci, dans ses programmes comme dans ses recherches, ne leur accorde, le plus souvent, qu'une place mineure. Les formes nouvelles de l'animation culturelle ou sociale n'ont pas encore modifié sensiblement la politique des universités.⁵²

Au lieu d'être à la remorque du changement et de ne chercher qu'à s'adapter, l'université devrait s'efforcer par son initiative d'être un moteur et un agent efficace de changement, un acteur et un agent sociétal. Touraine parle à satiété de cette fonction critique de l'université pour mettre de l'avant cette "utopie unificatrice" de l'université anti-université traditionnelle, imitant en cela le modèle humboldtien

52. Rapport Roy, Projet de réforme pour l'Université Laval, Québec, Sept. 1968, p.11.

qui voit en elle "le lieu où s'exerce sans contrainte l'expérience de l'esprit". Les penseurs allemands n'oublient cependant jamais d'incorporer à leur modèle universitaire des éléments de pratique et d'action sociale.

Cette ouverture critique au milieu n'est pas sans relation avec le caractère dialectique qu'on lui attribue souvent. Par sa position ambiguë et centrale, l'université entretient un débat continual avec ses propres composantes et avec le milieu ambiant. L'un des meilleurs exemples nous est fourni par l'Université du Québec à Montréal. Les soubresauts qui agitent régulièrement cette constituante, souvent sur des questions autres que purement syndicales, illustrent le débat qui oppose étudiants-professeurs, étudiants-administrateurs. Rappelons simplement quelques thèmes de discussion: Limites et possibilités de l'université de masse, Services à la collectivité, Université populaire, UQAM: défi 1980.

D'autre part, la fonction de production et de reproduction des élites sociales est elle-même remise en question et nuancée par les partenaires traditionnels de l'université, que furent l'Eglise et l'Etat, ces derniers prenant progressivement leurs distances. Pour ce qui est de l'Eglise, on peut affirmer que son empreinte quasi-héritaire sur les universités francophones est disparue pour une grande part, autour des années 1960 et avec l'avènement de la Révolution Tranquille.

Cette observation est moins nette pour l'Etat. Il préconise sans doute une politique de plus grande rationalisation, d'une rentabi-

lité et d'une planification accrues. Mais cette intention se combine par ailleurs avec des efforts pour départager la recherche entre les secteurs privés et publics, comme le révèle un document québécois publié récemment.⁵³

Ces diverses questions illustrent bien la dialectique de l'université: Produit ou Production de la société? Il s'agit là de considérations sur l'université envisagée globalement. La partie se retrouvant souvent à l'image du tout, venons-en à une composante de l'université, les services aux étudiants, qui nous apparaissent significatifs ou symptomatiques de ce même débat.

53. Pour une politique québécoise de la recherche scientifique, Québec, EOQ, (c1979), 222 pages.

Chapitre 2

L'ACTIONNALISME APPLIQUE AUX SERVICES AUX ETUDIANTS

Les services aux étudiants, position dialectique au coeur de l'institution universitaire

Dans cette partie, nous nous proposons de préciser au départ la position idéologique des services aux étudiants, puis le débat dialectique entourant ces mêmes services, débat qui résulte de la place spécifique qu'ils occupent parmi les agents universitaires.

1. Position idéologique des services aux étudiants

Au sein, peut-on dire, de la hiérarchie universitaire, les services aux étudiants affichent une position qui est sans nul doute fonction des besoins étudiants, mais qui s'appuie aussi sur la modification du "pouvoir étudiant" et sur l'émergence de valeurs nouvelles liées entre autres à la "société éducative".

1.1 Besoins étudiants, vie et affaires étudiantes

La définition la plus courante et la plus facile des services aux étudiants relie ces derniers à la présence de besoins étudiants. Ceux-ci

peuvent être circonscrits en termes de demandes, de satisfactions individuelles ou collectives et aussi de problèmes qui résultent de la présence des étudiants à l'université même.

Bien que les services aux étudiants doivent sensibiliser l'université à cette responsabilité, ils sont les premiers à devoir identifier les besoins des étudiants et à y répondre en mettant sur pied les services adéquats.⁵⁴

Cette approche est cependant nettement incomplète, si on ne l'assortit pas de précisions supplémentaires touchant les concepts voisins de Vie Etudiante et d'Affaires Etudiantes.⁵⁵

L'appellation, un peu nébuleuse de Vie Etudiante, largement répandue dans les universités québécoises au tournant des années 70, référait à l'élaboration d'une philosophie et d'une action déterminées dans ce secteur. Cette attitude pourrait être circonscrite dans les termes suivants:

Axée sur une société, une université et une formation en devenir, et même plus en mutation;
Centrée sur la personne et le respect de la dimension interpersonnelle et de l'autonomie;
Conçue comme la réponse à des besoins variés, mais marquée par une attention constante au vécu de l'étudiant-en-situation, entre autres par la dénégation de la dichotomie vie-formation intellectuelle et sociale et par un effort conti-

54. Document CIVE, 1978, Mission des SAE, Recommandation 54.2.

55. Ici, nous dépassons le simple concept de besoins pour rejoindre celui d'aspirations longuement élaboré par Chombart de Lauwe, dans ses nombreuses études, dont: Pour une sociologie des aspirations.

nu de contrer cette menace de l'homme unidimensionnel, si bien pressentie par Marcuse.⁵⁶

En résumé, nous pouvons affirmer que Vie Etudiante désigne la spécificité de la vie et de la condition de la personne-en-situation d'apprentissage dans et hors de son milieu de formation et de tout problème ou question qui résulte de la présence multiforme de cet étudiant dans son milieu propre et dans la société.

Quant à la troisième expression, Affaires Etudiantes, elle évoque tout naturellement les problèmes du pouvoir étudiant, de la gestion éducative au sein des services ou facultés et des relations multiples qui s'établissent entre les étudiants d'une part, et les autres composantes du milieu universitaire d'autre part. Ces questions de pouvoir (lutte, pression, influence) ne traitent pas uniquement de situations de conflits entre dirigeants universitaires et étudiants dirigés, au niveau individuel, mais mobilisent également - et c'est là la voie la plus novatrice - les énergies des grands groupes étudiants, soit pour la promotion des valeurs nouvelles de l'anti-société ou de la société post-industrielle⁵⁷, soit pour le respect et la sauvegarde de certaines valeurs en péril dans notre civilisation (environnement, liberté, démocratie, justice, amour, paix, ...).

56. Inspirée du Livre Blanc sur la vie étudiante, CIVE, pp.26-29, ouvrage collectif.

57. Par exemple, en 1968, la Sorbonne, comme l'Université de Paris au Moyen Age, était devenue le lieu de prédilection des débats portant sur l'anti-société. Voir TOURAINE, Le communisme utopique, p.209 ss.

Dans le travail qui nous occupe, et contrairement à certaines écoles de pensée qui ne reconnaissent pas une hiérarchie de besoins inférieurs ou supérieurs, nous nous intéressons bien davantage aux dimensions: Vie et Affaires Etudiantes, qui nous paraissent porteuses de plus belles et de plus larges promesses d'avenir, même si l'appellation courante est celle des Services aux étudiants et si nous continuons à utiliser cette dernière jusqu'à la fin de ce travail.

1.2 Modification du rôle et du pouvoir étudiant

Il nous semble utile de rappeler brièvement la position des étudiants, comme les modifications survenues dans le rôle et les pouvoirs détenus par ceux-ci.⁵⁸

Assez curieusement, les demandes étudiantes, présentées au début des années 60 sous forme de revendications, se sont graduellement modifiées pour atteindre une dimension de renouvellement global, tel qu'il est apparu dans tous les grands mouvements sociaux issus de Mai 1968. Tout cela était orchestré par des organismes centraux étudiants, dont le plus célèbre et le plus influent demeurait l'Union Générale des Etudiants du Québec (U.G.E.Q.). Les principales revendications de cette dernière portaient sur une véritable démocratisation de l'enseignement,

58. A cette fin, nous utilisons une communication de J. Rioux, présentée à Trois-Rivières, lors du Carrefour sur l'Avenir des étudiants et les étudiants de l'avenir, et intitulée: Historique et Perspective des associations étudiantes. Et aussi d'un article de R. Simoneau, Les étudiants, les dirigeants et l'université, doctrines étudiantes et doctrines universitaires, dans Recherches sociographiques, Vol. XIII, No 3, Sept-Déc. 1972.

la participation étudiante reliée à la marche et à la gestion des événements universitaires et sociaux, de même que l'instauration de services complets et efficaces destinés aux étudiants.

Après la disparition de cette centrale et les timides essais de regroupement coordonnés par l'Association Nationale des Etudiants du Québec (ANEQ), au milieu et à la fin des années 1970, nous pouvons nous demander sur quoi portent les exigences étudiantes. Sans trop de crainte de nous tromper, nous croyons pouvoir affirmer qu'elles s'intéressent d'abord à la modernisation de l'université⁵⁹. Mais en même temps, cette modernisation se combine avec l'intention gouvernementale maintes fois avouée de la démocratisation et de l'égalité des chances, comme aussi d'une plus grande implication de l'étudiant dans les problèmes socio-politiques. Notre étudiant se sent également loin du monde du travail, éloignement encore accentué par l'aggravation dramatique des difficultés de l'emploi pour les jeunes, fussent-ils diplômés universitaires.

Devant cette détérioration de la situation, aussi bien dans le monde universitaire que largement social, les jeunes n'accepteront pas d'être sans influence sur la marche des événements politiques ou scolaires. Nous croyons, avec plusieurs observateurs dont Jean Rioux, que les étudiants vont plutôt réclamer une démocratie directe que représentative,

59. L'Université électronique, 5e Colloque Annuel des Diplômés de l'Université de Montréal, Montréal, Ed. du Jour, (c1968), 174 pages. La même remarque vaut à l'heure présente pour la vogue du micro-ordinateur ou la présence de l'électronique à l'école. Cf., Les nouveaux analphabètes, Article de J. Blouin dans l'Actualité, Vol. 7, No 12, Déc. 1982, pp.35-43.

soit la prise en charge des activités et la recherche des solutions par des comités pleinement impliqués.

Ils vont en outre souhaiter une école plus active et plus militante, dans le but de produire une société mieux adaptée à l'homme et plus à la mesure de leurs aspirations⁶⁰.

1.3 Modifications dans les valeurs

En plus d'être les témoins de l'évolution du "pouvoir étudiant" à l'université, les services aux étudiants dans la plupart des cas, ont pris résolument parti en faveur de la participation étudiante⁶¹, tout comme ils ont contribué, avec les étudiants et parfois à côté d'eux, aux modifications de valeurs reliées à l'émergence de la "société éducative".

Les services aux étudiants, conjointement avec d'autres agents, ont joué un rôle social fort important et mis de l'avant des préoccupations ou thèmes nouveaux, bien différents du bagage hérité du passé.

60. Il est par ailleurs bien évident que les étudiants vont continuer grossièrement à se partager en trois groupes assez nettement tranchés:

1. Nationalistes, surtout préoccupés par la réalité politique.
2. Corporatistes, axés sur la réussite académique, l'intégration sociale et professionnelle.
3. Socialistes, anarchistes, marxistes, tendus vers la critique, l'analyse sociale, la remise en question ...

61. Cette dernière par ailleurs oscille constamment entre les deux extrêmes: "La participation, qu'ossa donne?", selon l'adage fort répandu et cette autre affirmation: "La participation, clé de la véritable gestion humaine". Voir L'étudiant québécois, défis et dilemmes, p.9.

Par exemple, les services aux étudiants ont encouragé, sinon amené des modifications importantes dans les conduites individuelles ou collectives, de même que dans les valeurs qui les sous-tendent. Qu'il suffise de rappeler ici le rôle joué par ces derniers dans l'information à communiquer dans le cadre des projets étudiants Perspective-Jeunesse ou de leurs imitations, et qui portaient sur des secteurs neufs ou à insistance nouvelle, tels que: la protection de l'environnement, le Plein-Air, la coopération, l'activité physique, ...

De même une initiative, reprise dans plusieurs universités, conférait aux étudiants et aux services aux étudiants, le soin de publiciser, gérer, encourager la mise en opération des projets du milieu, lesquels avaient tous en commun des objectifs d'animation du milieu, d'amélioration de services ou de gestion d'affaires étudiantes, comme la création d'un journal étudiant, la fondation d'un club de Plein-Air, la présentation de travaux et de conférences comportant souvent un prolongement avec la formation proprement académique.

Dans ces perspectives et, bien loin de participer à l'"esquive" des valeurs fondamentales, les services aux étudiants peuvent être considérés comme des participants au projet éducatif tout court, et même plus du projet sociétal global visant à modifier certaines composantes de la vie universitaire et communautaire.⁶²

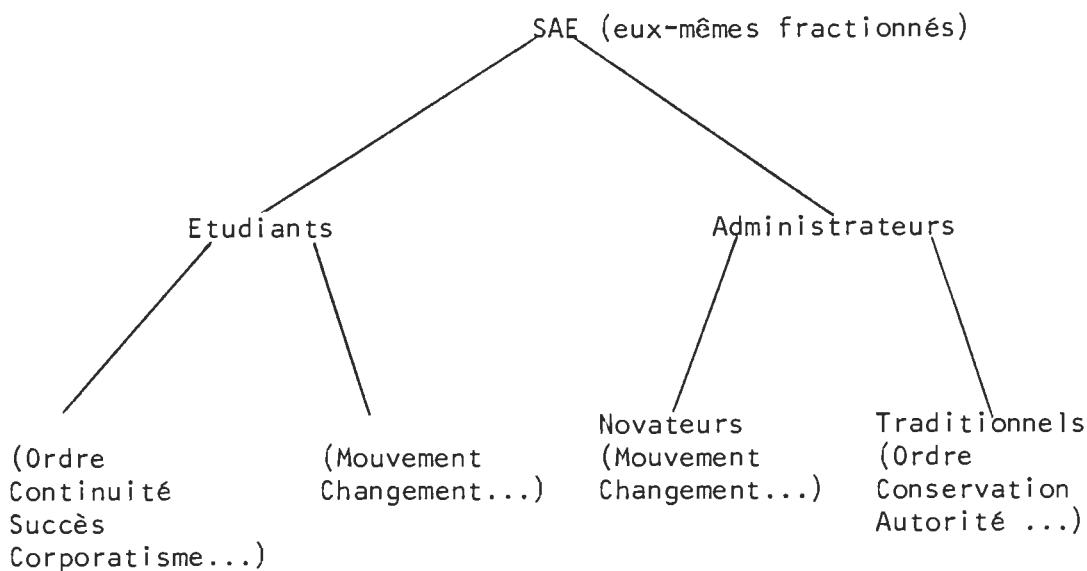
62. MILES, M.W., The Radical Probe, ouvrage américain cité en bibliographie, explique longuement ces contributions du mouvement étudiant et les projets sans cesse renaissant en vue d'édifier une nouvelle société.

2. Conception dialectique du débat

Université-Services aux étudiants

La position ambiguë des services aux étudiants, de même que le débat entre les valeurs que la société cherche à transmettre et celles que des agents soucieux d'innovation tentent de promouvoir, ne se conçoivent bien qu'à l'aide de l'approche dialectique double, opposant les services aux étudiants, eux-mêmes partagés en conservateurs et novateurs, avec les étudiants d'une part, et les administrateurs universitaires, d'autre part.

Un schéma simple permet au départ de visualiser cette position dialectique:



Ainsi, les services aux étudiants nous apparaissent partagés entre les étudiants eux-mêmes et les administrateurs universitaires, dans un premier temps, mais même entre des tendances internes propres à chacun de ces groupes. C'est ce que nous expliciterons dans les pages suivantes.

2.1 Ambiguïté

En effet, la mission des services aux étudiants souffre au départ d'une ambiguïté fondamentale, bien relevée dans cette citation:

Une souape pour l'étudiant contestataire, une société de consommation pour l'étudiant "consommateur", une force récupératrice de l'étudiant marginal, une garantie apaisante pour les administrateurs de l'université, une bonne conscience morale pour les instances de l'ordre établi, une garderie pour étudiants agités, un lieu d'intégration protégée et encadrée, etc.⁶³

Ainsi, les services aux étudiants, pour des raisons historiques mais également philosophiques, sont littéralement coincés, écartelés entre l'administration d'une part, et les étudiants de l'autre. Cette position peut se résumer dans le dilemme suivant:

1. Sont-ils uniquement des services des étudiants, gérés, administrés par eux? Ou bien des services universitaires normaux, mais destinés aux étudiants?

63. PARENT, M., La mission des SAE, U. Sherbrooke, 1978, p.6.

2. Sont-ils uniquement des services administratifs? Ou bien des services éducatifs, complémentaires de l'enseignement et de la recherche, et comptables avec des derniers?

Ce balancement se retrouve à l'intérieur de l'unité administrative, dans la nature et le degré de professionnalisation de maints services. En effet, certains services, de portée plus immédiatement utilitaire et orientés vers la satisfaction de besoins concrets, sont localisés davantage au niveau de l'individu. Dans cette catégorie, on peut faire entrer entre autres, l'aide financière, le logement et le placement.

Ces premiers s'opposent à d'autres de portée moins perceptible, avec des préoccupations plus marquées du côté de l'animation et de la recherche d'une complémentarité avec l'enseignement et la recherche. Ainsi travaillent dans une large mesure les services de sport et d'activité physique, socio-culturels et de pastorale, ou, dans une moins large proportion, un service comme celui de l'ombudsman.⁶⁴

2.2 Contribution au défi de la consultation-participation

L'un des secteurs dans lesquels éclate le mieux l'ambiguïté des services aux étudiants touche la consultation-participation. Encore ici,

64. Comme il s'exerce une influence réciproque des responsables sur leurs services et inversement, il est normal de retrouver cela dans la personnalité des membres des services aux étudiants, certains plus traditionnels, certains autres plus novateurs.

la grille actionnaliste permet de saisir ce défi sous-jacent à la participation.

Déboussolés, décontenancés par les revendications et les contestations étudiantes des années 1968 et suivantes, les administrateurs universitaires ont avancé la solution de la participation. Celle-ci a cependant été perçue différemment par les multiples groupes impliqués, plus particulièrement par les étudiants.

Pour certains, la participation n'est qu'une offre déguisée d'assimiler et d'institutionnaliser la contestation et ainsi de faire échec à l'évolution ou à la révolution, dont les étudiants constituent souvent le fer de lance, comme dans le cas de l'opposition de la jeunesse américaine à la guerre du Viet-Nam et de la promotion de la "flower society". Dans la ligne de cette proposition, les tenants étudiants refuseront la participation, sous le prétexte qu'elle ne peut remplacer le projet de réforme de la société et que l'université ne peut être considérée comme un instrument valable de modification ou de transformation sociale.

Pour d'autres, à l'exemple des responsables des grands regroupements étudiants, cette offre de participation a été accueillie avec une pointe de scepticisme, car on a si rarement fait appel à eux dans le passé qu'on ose à peine y croire. Et cette démarche débouche le plus souvent sur un refus, ou à tout le moins sur un repliement, parfois sur une mobilisation à propos de points concrets comme la réforme de l'aide financière.

Dans la perspective actionnaliste, la consultation apparaît comme un moyen d'incarner et de concrétiser un projet de réforme ou d'intervention. En effet, on remarque que les étudiants participent beaucoup, soit dans leurs projets académiques, soit dans d'autres à incidence sociale, comme dans les comités mixtes de réforme de l'aide financière. Ainsi, la participation, selon la formule de Jean-Yves Richard, devient, non pas une utopie, mais un "rêve habitable".⁶⁵

On peut facilement observer que la participation a infiniment plus de chance de réussir quand elle correspond à un projet personnel et se situe plus près des conditions et des milieux d'apprentissage et de vie:

L'expérience de l'Université du Québec, où le module a été spontanément choisi comme lieu privilégié de participation est éloquente à ce point de vue. La participation au module demeure en effet, à l'Université du Québec, l'endroit où la participation a le mieux marché. Et le module est le lieu le plus près de la communauté d'apprentissage; le module est le regroupement des étudiants par affinités d'apprentissage.⁶⁶

2.3 Réponse au projet éducatif nouveau

Cette position des services aux étudiants peut être source d'une plus grande richesse et d'une meilleure adaptation au changement, réalité fondamentale de notre monde. Elle permet d'incarner du moins partiellement une réponse et une expérience au grand projet éducatif de

65. RICHARD, J.Y., dans Prospectives, Vol.7, No 5, 1971, p.255.

66. RICHARD, J.Y., op.cit., p.258.

l'Université-Milieu de vie. De même, elle suscite une contribution au projet sociétal de modification des objectifs collectifs en accord avec la poursuite et le respect des initiatives individuelles et personnelles, dont la recherche de l'autonomie sociale et de la croissance personnelle.

2.4 Trois (3) principes à promouvoir

Appuyés sur cette base de la participation et de la contribution au projet éducatif, et dans une perspective résolument actionnaliste et dynamique, les responsables des services, en particulier dans le Livre Blanc sur la vie étudiante, dont nous avons déjà parlé, mettent de l'avant une réforme éducative, qui, par-delà les principes et slogans de l'imagination au pouvoir et de l'imagination, grande maîtresse, nous semble axée sur les trois idées suivantes:

- leur service doit être à l'écoute des étudiants;
- leur service doit être désinstallé et critique;
- leur service doit être innovateur et créateur.

2.4.1 Un service à l'écoute des étudiants

En termes plus concrets, cela signifie prendre appui sur la base étudiante et porter une attention constante, bienveillante aussi aux

besoins, revendications et aspirations de cette masse d'individus⁶⁷.

Un exemple lumineux de cette fidélité d'écoute au milieu et de perception de celui-ci réside dans le foisonnement de ces expériences baptisées "Projets du milieu, Projets étudiants". Ces derniers, inspirés du programme gouvernemental Perspectives-Jeunesse, sont issus des étudiants eux-mêmes, financés en tout ou en partie par les associations étudiantes et visent, soit la solution d'un problème ou la satisfaction d'un besoin, soit l'amélioration du milieu de vie.

2.4.2 Désinstallé et critique

Ce deuxième principe suppose le maintien d'une organisation souple et adaptable, en partie désinstallée et donc en mesure de répondre adéquatement aux besoins nouveaux, par la modification et création de services ou par la mise sur pied de nouveaux ateliers ou activités. Il vise également à favoriser la dimension critique de certaines organisations ou activités comme par exemple, le soutien aux journaux étudiants, qui présentent régulièrement une vision critique de la réalité universitaire.⁶⁸

67. A cet égard, la volumineuse étude de Bloud et Gay sur Les besoins et frustrations de l'étudiant à l'Université Laval, est particulièrement révélatrice. Voir BLOUD et GAY, Université Laval, 1970.

68. Nous pensons ici à KAKOU à l'Université du Québec à Chicoutimi, ou aux anciens Quartier Latin, Carabin ou à l'actuel Forum, toutes des publications étudiantes.

2.4.3 Un service innovateur et créateur

Innovation et créativité, des termes très à la mode, généralement assez flous, qu'il est bon de tenter de cerner un peu plus adéquatement. Il faut dépasser la simple dimension critique et l'innovation technologique pour déceler dans ceux-ci un processus de découverte et de modification, qui permet sans nul doute la décision mais qui donne en même temps sens et direction au changement. L'innovation, que tous, y compris les services aux étudiants, recherchent, s'appuie dès lors sur la prospective comme sur son fondement et pourrait fort bien se définir ainsi:

Une entreprise de changement qui inaugure une rupture avec le passé et le présent et qui vise un dépassement des moyens actuels en vue d'atteindre un objectif nouveau ou d'en provoquer l'émergence.⁶⁹

Adapter, créer, c'est bien sûr faire autre chose que de se maintenir.

3. Conclusion

L'étude entreprise jusqu'à maintenant confirme la grandeur et la misère de cette marginalité des services aux étudiants pris entre les étudiants comme utilisateurs et source de pouvoir d'une part, et les administrateurs universitaires, d'autre part.

69. Coll. L'éducation de demain, Québec, MEQ, p.105.

Dans cet état, les services aux étudiants, par plusieurs de leurs représentants épris d'innovation, cherchent à promouvoir de nouveaux "modèles culturels", selon une idée chère à Touraine:

Face à ces valeurs nouvelles vécues par la jeunesse, dit R. Arpin, les services aux étudiants doivent être la charnière qui permet aux deux cultures de se rencontrer. Par les multiples occasions qu'ils ont de vivre avec les étudiants, les responsables des services aux étudiants peuvent se sensibiliser davantage aux richesses de cette révolution culturelle et peuvent ainsi la faire connaître et la faire accepter davantage par les autres éducateurs.⁷⁰

Dans l'éventail de ces idées et valeurs nouvelles, deux des plus intéressantes, à notre point de vue, concernent la formation continue et le loisir éducatif. C'est ce que nous nous proposons d'approfondir en appliquant dans notre troisième grande partie, l'analyse tourainienne aux concepts de formation continue et de loisir éducatif, et le rôle que les services aux étudiants ont joué dans la promotion de ces concepts, porteurs d'une riche réalité.

70. ARPIN, R., in Prospectives, Vol.7, No 4, p.214.

Chapitre 3

LES SERVICES AUX ETUDIANTS, LA FORMATION CONTINUE ET LE LOISIR EDUCATIF

1. Introduction

Les pages précédentes nous ont permis de préciser d'une part, les relations de l'université avec la société selon le schéma actionnaliste et d'autre part, l'ambiguïté dialectique de la position des services aux étudiants dans l'université québécoise en particulier.

Cette ambiguïté peut être source de grande richesse et d'innovation, car les services aux étudiants, utilisant au mieux leur potentiel, leur marge de libre manœuvre et leur contact proche et fréquent avec cette force jaillissante de la jeunesse, peuvent contribuer à l'implantation de ces deux réalités nouvelles, que sont la formation continue et le loisir éducatif.

Une telle étude ne peut se réaliser sans référer à l'oeuvre de M. Joffre Dumazedier. En effet, dépassant le côté uniquement dialectique de la présentation de l'actionnalisme, il nous semble que nous rejoignons dans notre travail, l'aspect prospectif et prévisionnel de la démarche de M. Dumazedier, en particulier, par l'importance accordée à l'action culturelle dans le processus de production d'une nouvelle société éduca-

tive et par la promotion de ces concepts de formation continue et de loisir éducatif.

De plus, tout cela se situe dans le contexte de l'avènement de la société post-industrielle, par opposition à la civilisation technicienne⁷¹ et de la transformation radicale de nos modes de penser et de vivre. Au départ, il est bon de se rappeler, de se persuader que l'université a un rôle majeur à jouer dans cette re-définition des valeurs et cette modification de notre vision du monde. Touraine l'a bien explicitée en ces termes:

Je demande que l'université ne soit rien d'autre qu'un lieu de négociation où s'élabore la pratique sans cesse changeante qui cherche à mettre en rapport une offre de connaissance de la part des chercheurs et une demande de formation et d'information de la part d'acteurs sociaux collectifs.
N'est-ce pas la direction qu'impose l'idée innovatrice de formation permanente?⁷²

Nous nous proposons donc de délimiter les approches du loisir, de la formation continue et de l'action culturelle, puis de faire ressortir les conséquences dialectiques intéressantes touchant le loisir, le savoir et le pouvoir culturel, à la manière de M. Dumazedier. Nous serons alors plus habilités à cerner l'omniprésence du loisir et de la formation continue et à découvrir ainsi l'une des facettes les plus intéressantes.

71. Cette dernière a déjà été circonscrite magistralement dans des ouvrages classiques: J. Fourastie, Le grand espoir du XXe siècle; G. Friedmann, 7 études sur l'homme et la technique ou Le travail en miettes; R. Aron, Dix-huit leçons sur la société industrielle.

72. TOURAIN, A., Pour la sociologie, p. 235.

santes de ce phénomène civilisationnel nouveau, soit le lien entre loisir et formation continue.

2. Approches et définitions: loisir, éducation permanente et action culturelle

Ces trois (3) concepts que nous abordons occupent une place non-négligeable dans l'œuvre tourainienne qui voit dans le loisir, l'éducation permanente et l'action culturelle, les éléments essentiels d'une société préoccupée d'influer sur son propre devenir et donc d'incarner d'une certaine manière ce modèle d'historicité.

2.1 Loisir

Sans définir de manière exhaustive son concept, Touraine insiste sur la distinction entre loisirs actifs et passifs, de même qu'il rattache ces derniers, passifs, à l'éclosion de la culture et de la civilisation de masse, sans pour autant verser dans l'utopie qui consisterait à retourner uniquement aux loisirs actifs, artisanaux, traditionnels de la civilisation pré-industrielle ou primitive. Plus nuancé, Touraine situe les loisirs actifs dans un contexte plus large d'accès à des niveaux de vie supérieurs, de consommation de biens et services nouveaux et enfin d'une proportion plus grande de temps libéré, qui donne prise à de nombreuses formes de détente et de participation, active ou passive, cette dernière qu'il nomme si fortement participation dépendante:

L'homme aliéné est celui qui n'a d'autre rapport aux orientations sociales et culturelles de sa société que celui qui lui est reconnu par la classe dirigeante comme étant compatible avec le maintien de sa domination. L'aliénation est donc la réduction du conflit social par le moyen de la participation dépendante. Les conduites de l'homme aliéné n'ont de sens que si on les considère comme la contrepartie des intérêts de celui qui l'aliène.⁷³

Par là même, Touraine, à la suite de bien des auteurs, reconnaît la terrible ambiguïté du loisir, que Friedmann a qualifié en termes puisants "le pourrissement du temps libéré" et Dumazedier "le temps privilégié de toutes les formes de déchéance et d'épanouissement humain". Touraine en arrive à proposer, toujours dans le même ouvrage, une sorte d'idéal de loisirs actifs dans l'isolement, le refus de la participation dépendante et de la manipulation culturelle.

A partir de ces prémisses, Touraine formule la définition suivante du loisir, laquelle combine adroïtement les déterminants sociaux aux aspirations psychologiques:

Le passage de conduites réglées socialement et moralement à l'action librement orientée vers des objets ou des valeurs qui exigent d'autant plus de l'individu qu'ils ne sont plus séparés de lui par le labyrinthe des codes sociaux.⁷⁴

73. TOURAIN, A., La société post-industrielle, pp. 14-15.

74. TOURAIN, A., op. cit., p. 289.

2.2 Education permanente et formation par le loisir

Dépassant cette préoccupation du loisir, Touraine a réfléchi sur les questions d'éducation, dont il trace l'évolution dans le texte suivant:

L'éducation est de moins en moins définie comme socialisation, comme apprentissage des rôles sociaux. Elle est d'un côté apprentissage de langages, de l'autre découverte et formation de la personnalité.⁷⁵

Peut-on établir des relations entre l'éducation - découverte ou formation et cette présence de plus en plus forte et polyvalente du loisir?

La première attitude formatrice consiste sans nul doute à "respecter son indéterminisme":

L'approche du loisir présentée ici est difficile au sens où promouvoir vraiment le loisir, c'est respecter son indéterminisme, l'animer plutôt que l'organiser, inciter à la liberté plutôt qu'encadrer les comportements qui la manifestent, le privilégier dans sa dimension d'expression plutôt que dans celle de consommation bête, travailler à en voir les formes se diversifier, laisser ses valeurs être définies par ceux qui le vivent, aménager les ressources collectives en rapport avec les besoins d'un milieu plutôt que de les assujettir à des objectifs mercantiles ou de prestige ...⁷⁶

Il s'agit donc en définitive de promouvoir les aspects positifs du loisir pour des catégories socialement élargies. Ces aspects positifs

75. TOURAIN, A. op. cit., p. 397-8.

76. BELLEFLEUR, M., Une certaine approche de l'idée de loisir, UQTR, Ronéo, p. 3.

sont par ailleurs relevés dans la définition devenue classique du loisir selon Dumazedier:

Un ensemble d'occupations auxquelles l'individu peut s'adonner de plein gré, soit pour se reposer, soit pour se divertir, soit pour développer son information ou sa formation désintéressé, sa participation sociale volontaire ou sa libre capacité créatrice, après s'être dégagé de ses obligations personnelles, familiales et sociales.⁷⁷

Il ne suffit point de prendre conscience de l'ampleur du phénomène, il faut découvrir et exploiter positivement les possibilités formatrices et éducatrices du loisir, dans la perspective de la formation continue ou de l'éducation permanente. A telle enseigne que les dirigeants socio-politiques du Québec par exemple, ont proposé dans le récent Livre Blanc d'en faire "l'opération fondamentale du développement culturel". Plutôt que de chercher à limiter le loisir à ses aspects compensatoires ou récupérateurs, on aimerait bien mieux le voir comme un assebleur d'aspirations et un stimulateur d'énergie, tant il est vrai que l'éducation et ses dérivés ont certes été les principaux bénéficiaires de cet énorme accroissement de temps laissé à la discrétion des gens.

Comme un leitmotiv, nombre d'études, dont le rapport du secrétariat d'état canadien intitulé C'est parti soulignent les relations tourmentées de la jeunesse par rapport aux autres composantes sociales: l'insatisfaction et la désaffection des jeunes reflètent la rupture tragique entre le monde du travail et ceux de l'éducation, de la famille et du

77. DUMAZEDIER, J., Vers une civilisation des loisirs, Paris, Seuil, 1962, p. 29.

loisir.

D'où, la nécessité, après avoir assuré l'essentiel, d'ouvrir l'éducation à d'autres formes d'apprentissages et de permettre la prise en charge de sa formation par l'individu en quête d'identité et de créativité. Dans la foulée de cette position, l'Etat, pour contrer l'anonymat, la standardisation et la désaffection, propose une sorte d'éducation sur mesure, faisant appel à la créativité, à un encadrement favorisant une meilleure relation d'aide à l'étudiant, souhaitant une amélioration des services aux étudiants (accueil, vie étudiante) et redonnant à l'université, du moins pour le premier cycle, une vocation humaniste et universaliste, comme l'indique si bien son étymologie.

Les auteurs du récent énoncé de politique québécoise sur le développement culturel consacrent des passages fort importants à l'éducation permanente. Comment est-elle présentée? Essentiellement comme un prolongement ou une récupération de la formation scolaire, mais aussi, et là réside son originalité, comme un moyen privilégié de formation continue. Un passage insiste sur cette dimension de l'éducation permanente, "opération fondamentale du développement culturel".

Elle doit être aussi possible tout au long de la vie pour se perfectionner, pour rattraper le temps perdu, pour se recycler en vue d'une nouvelle orientation de la vie de travail, ou plus simplement encore pour acquérir des connaissances qui permettent une meilleure utilisation du temps de loisir et un accroissement de la culture personnelle.⁷⁸

78. LAURIN, C. et al., Livre Blanc sur le développement culturel, Québec, EOQ, pp. 439-440.

En plus des aspects que nous venons d'énumérer, l'éducation permanente contribue à l'avènement ou à l'émergence de ce que le Livre Blanc nomme la *Cité Educative*. Reprenant à son compte la définition de l'Unesco, qui voit en elle "un projet global qui vise aussi bien à restructurer le système éducatif existant qu'à développer toutes les possibilités formatrices en dehors du système éducatif", les auteurs la considèrent "un principe, une orientation, presque une idéologie", "un projet de société: le projet d'une cité éducative"⁷⁹.

Par le biais de l'éducation permanente et de la formation continue, on introduit toutes les possibilités de loisir éducatif et d'épanouissement personnel, et en même temps on pose les jalons de transformation d'une société.

Ces explications, malgré tout sommaires, permettent de comprendre et d'accepter le titre d'un ouvrage comme celui de H. Janne: L'éducation permanente, facteur de mutation. Par l'éducation, ces ferment de mutation sont mis à la disposition des groupes sociaux, et cela davantage pour les pays en voie de développement⁸⁰. Cette mainmise sur l'éducation et le développement qui en découle répond directement à cette idée-force de Touraine sur la gestion de l'historicité et la prise en charge par la société de son propre devenir.

79. LAURIN, C., op. cit., p. 456-7.

80. DUMAZEDIER fait bien ressortir cela dans Sociologie empirique du loisir, Paris, Seuil, 1974, p.168.

2.3 Loisir et action culturelle

Cette action culturelle, véritable métamorphose, est le produit direct de l'idéologie des militants et aboutit ainsi à la contestation permanente des valeurs d'une classe dominante. Il faut, nous dit Dumazedier, amener le plus grand nombre possible d'hommes à un état "véritablement humain", qui favorise l'épanouissement individuel et l'insertion sociale. Tout cela en vue de promouvoir une culture vivante et partagée par tous, continue et permanente.

La nouvelle société ainsi amorcée et mûrie par l'action culturelle présente les trois traits distinctifs:

- 1) d'être partagée par des hommes liés entre eux;
- 2) informelle, mais incarnée dans une action militante axée sur des valeurs communes;
- 3) la plus significative de ces valeurs communes lui permet d'être une "société éducative en émergence, reflet concret d'un nouveau système de valeurs relatif au loisir, d'une nouvelle conception de la vie culturelle.⁸¹

Ce vaste mouvement promeut la société éducative "dont les institutions sociales, au-delà de leurs fins utilitaires, productrices de biens économiques et de services sociaux, visent à favoriser au maximum l'épanouissement du corps et de l'esprit de chacun"⁸². N'est-ce pas là un bel objectif à proposer au loisir?

81. DUMAZEDIER, J., op.cit., p.125.

82. DUMAZEDIER, J., Société éducative et pouvoir culturel, Paris, Seuil, 1976, pp.456-457.

Ainsi, l'action culturelle sera vue comme toute tentative de contribution à l'avènement de la société éducative⁸³. Déjà, on remarque dans une foule de secteurs un incroyable fourmillement d'actions et de situations (scolaires, sociales, culturelles, populaires et autonomes) qui s'inscrivent dans le cadre de l'éducation permanente. Qu'il suffise de rappeler chez-nous le mandat de la Commission Jean, baptisée CEFA (Commission d'Etude pour la Formation des Adultes), dont les recommandations maintenant connues attestent la place grandissante de l'éducation permanente.

3. Conséquences

Dans les pages précédentes, les précisions apportées aux notions de loisir, d'éducation permanente et d'action culturelle dans une société éducative offrent toutes les chances d'être mieux saisies, lorsque décortiquées par l'analyse tourainienne, parce que le mouvement de la double dialectique y joue pleinement.

En effet, nous sommes bien forcé de reconnaître un double statut au loisir et au savoir. Voilà ce que notre plan nous incite à élaborer dans les pages à venir.

83. Sur toutes ces questions, on pourra lire ou relire avec profit les ouvrages suivants: Rapport UNESCO (Faure), Apprendre à être; Daoust et Bélanger, L'université dans une société éducative et surtout celui, précieux, de F. Jeanson, L'action culturelle. Voir références exactes en bibliographie.

3.1 Double statut du loisir

Cette tentative de préciser le double statut du loisir ne nous apparaît au départ que comme une autre façon de rappeler la "terrible ambiguïté du loisir".

Touraine partage, sans nul doute, cette appréciation et attribue au loisir la double opposition suivante: actif - passif; personnel - social; opposition consécutive à l'accroissement de la productivité et à l'avènement de la société de consommation de masse.

L'aspect négatif, relevé par Touraine, prend la forme de la passivité, qui est vue d'abord comme la transcription psychologique du travail parcellaire, de la soumission et de la dépendance et secondement comme le rattachement à la consommation et à la communication des loisirs de masse, lesquels favorisent en même temps l'éclosion privée des liens sociaux primaires et une attitude de retrait culturel et "la faible participation aux valeurs de la société globale"⁸⁴.

Par un curieux paradoxe, Touraine situe les éléments plutôt actifs dans la tête de ceux qui font preuve d'innovation et d'une certaine dose d'indépendance et d'isolement, qui est un gage de réussite pour les citoyens les mieux nantis et les plus stables.

84. TOURAIN, A., La société post-industrielle, p. 273.

Cependant, il insiste beaucoup aussi sur le caractère personnel du loisir comme expression de toutes ces virtualités psychologiques, rejoignant par là les caractères libératoires et formateurs, déjà inventoriés par Dumazedier. On aboutit alors à l'affirmation centrale chez Touraine que "la participation est de plus en plus dépendante et soumise, alors que l'isolement est de plus en plus actif, productif et créateur"⁸⁵.

3.2 Double statut du savoir

Un balancement semblable (personnel - social, scientifique - culturel) marque la position du savoir dans notre monde contemporain, issu de la révolution industrielle, est-il besoin de le rappeler? Dans une perspective actionnaliste, on peut soutenir que le savoir oscille entre une fonction de socialisation ou d'acculturation intellectuelle et une autre fonction d'action personnelle et de transformation (fonction politico-culturelle).

Le savoir scientifique s'avère une denrée activement recherchée depuis toujours, parce qu'elle est source d'un pouvoir parfois mystérieux, qui transcende la réalité socio-politique et qui constitue par exemple la communauté scientifique internationale, prétendument au-dessus de la mêlée et de la partisanerie.

En même temps, le savoir est source d'un incroyable pouvoir social, d'une part parce qu'il constitue une forme privilégiée de socialisation

85. TOURAIN, A., op. cit., p. 279.

et d'adaptation et d'autre part, parce qu'il confère à son détenteur un prestige et une autorité fantastiques pour intervenir dans le débat même socio-politique (ex: Einstein, Sakharov). Même la tyrannie la plus forte ne peut étouffer la voix de la liberté inscrite au cœur du savant, même d'un seul homme. La liberté d'un seul, combinée avec la recherche d'identité personnelle si importante dans notre contexte actuel, crie plus haut et plus fort que la plus opprimante des tyrannies.

Egalement, l'analyse tourainienne dans son ensemble fait ressortir la nécessaire distinction entre le savoir traditionnel, spéculatif ou théorique du formateur, et celui actif, pratique et critique de l'individu en quête d'une formation ou plutôt d'une action de type appropriatif portant sur le champ réel de l'existence. Alors l'activité pédagogique ne devient plus seulement formation et transmission, mais action et appropriation.

Ces mêmes tendances étaient déjà à l'œuvre dans le grand débat sur les fonctions de l'université allemande, partagée entre le Savoir - Action - Nation (cher à Fichte) et le Savoir - Spéculation - Esprit, mis de l'avant par Schleiermacher et traduit concrètement dans le projet Humboldt⁸⁶.

On peut croire que Touraine ne répudierait pas cette affirmation du même Lyotard soutenant que l'aboutissement de la science post-moderne

86. LYOTARD, Les problèmes du savoir dans les sociétés industrielles les plus développées, Paris, avril 1979, Coll. Dossiers du Conseil des Universités, No. 1, p. 40 et ss.

est d'arriver à du non-savoir "discontinu, catastrophique, non-rectifiable, paradoxal"⁸⁷, mettant à mal l'ancien déterminisme positiviste et privilégiant la capacité des idées novatrices, originales. Nous sommes ici rendus avec nos auteurs plus loin que la simple évolution ou révolution du savoir, en route vers la production de nouveaux "modèles culturels".

Nous n'insisterons pas beaucoup sur le double statut du pouvoir culturel, dont la notion appartient plutôt à M. J. Dumazedier. Rien n'empêche que la dialectique de ce pouvoir, en lutte contre le pouvoir établi, l'amène à rechercher, plus que la seule reconnaissance, une véritable légitimation et un statut de nouveau pouvoir⁸⁸, fondé sur la concertation et la lutte efficaces des animateurs et agents culturels.

4. Education, loisir et action culturelle dans les sociétés avancées

4.1 Evolution ou révolution dans les modes de travail pédagogique (MTP)

Cette insistance sur l'éducation au loisir, la formation continue et la société éducative illustre, sans qu'il soit nécessaire de reprendre l'analyse dans le plus fin détail, l'évolution dans les modes de

87. LYOTARD, op. cit., p. 84

88. DUMAZEDIER en parle comme d'un 5e pouvoir. Voir aussi le beau livre de F. Jeanson sur l'action culturelle dans la cité.

travail pédagogiques⁸⁹. On a parlé à juste titre de révolution copernicienne en éducation, lorsqu'on est passé d'un mode de travail pédagogique traditionnel, de type transmissif et à orientation normative, qui fait de nous des héritiers ou légataires, à un deuxième mode de travail pédagogique, de type incitatif, à orientation personnelle et centré sur l'enfant. Une révolution pédagogique de semblable importance marque l'"apparition du troisième mode de travail pédagogique, contemporain, de type appropriatif et centré sur l'insertion ou l'action sociale"⁹⁰.

Ce dernier mode de travail nous apparaît significatif à un triple point de vue. D'abord, il introduit et met en honneur la pédagogie de la rupture et de l'innovation. En effet, il privilégie, non pas une approche du réel par le savoir d'un autre (en l'occurrence le formateur), mais bien plutôt l'appropriation du réel dans les préoccupations et le champ de conscience de l'individu, et une excentration de l'action pédagogique, passant du formateur au sujet à former, lequel prend en charge ses actions et relations avec autrui et avec le monde. Connaître, selon le mot souvent repris de Claudel devient "co-naître" et rejoint par là même le "MIT -SEIN", le vivre - avec des existentialistes allemands, notamment de Heidegger.

En second lieu, cette façon de voir s'oppose à la reproduction et s'appuie fortement sur le concret et le social, mais dans le but de dé-

89. Voir à ce propos l'ouvrage de M. Lesne, Travail pédagogique et formation d'adultes, Paris, PUF, (c)1977, (coll. L'éducateur), 185 p.

90. LESNE, op. cit., pp. 178-179.

passer les représentations théoriques, conceptuelles, par des connaissances scientifiques sans doute, mais opérationnelles et actives, transformatrices du milieu et de l'individu.

Ceci nous amène directement au troisième élément pédagogique nouveau, à savoir de prôner une action volontariste, parce que l'on cherche à dépasser le stade de l'éducation, héritage ou transmission ou donation, pour en faire un véritable acte d'appropriation du champ concret et global de l'existant, en même temps que la prise en charge des relations et des pratiques sociales. Et le formateur dès lors se présente tel un véritable agent en mesure de modifier une portion de la réalité sociale et pédagogique.

En résumé, nous avons affaire ici à un modèle largement théorique d'analyse pédagogique, susceptible d'orienter certaines actions et transformations. Dans cette perspective d'une pédagogie renouvelée, le loisir, comme moyen d'investigation, d'expression et d'action personnelles, peut jouer un grand rôle dans cette approche originale d'appropriation du réel, individuel ou collectif.

4.2 Loisir et action culturelle

Cette partie est grandement inspirée des derniers développements de l'ouvrage de Touraine analysant les impacts de la société post-industrielle. Sans élaborer sur les déterminants de cette dynamique produc-

trice du loisir⁹¹, on peut quand même signaler qu'on est passé d'un loisir-style de vie (divertissement aristocratique ou amusement populaire) à un loisir-action, formation et expression, dans un contexte de large accessibilité et de consommation de masse.

Cette évolution doit en plus se comprendre dans le schéma plus vaste de la vie et de l'art contemporains, qui ne se conçoivent plus comme des transcriptions ou traductions d'une réalité ou d'une émotion, mais bien plutôt comme le contact réel, personnel, conscientisé entre l'artiste, l'œuvre et le spectateur, dans un réseau d'échanges et de relations, marquée au coin de l'individualité et d'une certaine incommuniquabilité.

La recherche d'un loisir aussi socio-individualisé, personnalisé et ouvert sur le milieu, risque d'entraîner deux déviations bien nettes. D'une part, l'organisation excessive de loisirs a comme corollaire la dépendance des loisirs versus les besoins, eux ainsi modifiés par la "société d'abondance" et toutes les techniques du marketing. D'où la nécessité pour beaucoup de rechercher l'intégration, l'adaptation à ces nouvelles réalités⁹².

91. Problème étudié par une foule d'auteurs cités en bibliographie: Dumazedier, Fourastié, Friedmann, ...

92. Il est vrai que, depuis la rédaction de ces lignes, on parle de moins en moins de "société de consommation" et davantage de "gestion de la décroissance". Une histoire à suivre, même une histoire à vivre.

En second lieu, on note des strates significatives dans la consommation même des activités de loisir, strates qui correspondent assez bien à des niveaux de vie. Ceci permet de comprendre que l'activité et la participation se retrouvent au sommet de l'échelle sociale et se développent dans la même proportion et "à mesure que le niveau de participation sociale s'élève, ce qui rejoint tout simplement la conclusion des statisticiens"⁹³.

Cette situation nous amène à deux abus, maintes fois relevés dans les derniers textes gouvernementaux québécois, qui traitent de consommation de masse et d'exploitation commerciale sauvage, opposées au loisir libérateur et formateur, créateur même:

- 1) Abus de la consommation par la manipulation collective. Ce premier est lié à la production et à la consommation de masse et s'accorde fort bien du loisir commercialisé, du sport professionnel et du spectacle à grand déploiement.
- 2) Abus du libéralisme absolu, qui se perd vite dans les possibilités multiples d'un groupe restreint des mieux-nantis.

93. TOURAIN, A., La société post-industrielle, p. 282. Par exemple, l'enquête de Kansas City sur les loisirs des adultes a prouvé à saisiété que plus une personne s'élève dans l'échelle sociale, elle accomplit plus de choses et des choses plus actives en général. M. R. Levasseur, dans un ouvrage récent (Loisir et Culture au Québec, Montréal, Boréal Express, (c1982), 187 p.) propose des remarques semblables sur les loisirs des québécois et leurs contraintes.

Sous prétexte de la plus grande liberté, dans un contexte permissif mais dominé par la concurrence, l'individu est laissé à lui-même et à une incroyable variété de choix et de contraintes également.

Deux attitudes en regard de l'activité culturelle découlent de cette omniprésence du loisir:

- 1) Une première, hautement socialisée, d'insertion et de consommation, mais fondée malheureusement sur une distribution inégale de la richesse et le renforcement des liens sociaux primaires (famille, bande, quartier, profession). Elle engendre de plus une forme subtile de manipulation et d'intégration aux valeurs et comportements des groupes dominants - dirigeants.
- 2) La deuxième désocialise l'activité culturelle et prône l'implantation d'un nouveau modèle culturel, qui combine la connaissance scientifique et technique (avec ses systèmes de formalisation) avec la défense et l'affirmation de la personne. Dès lors, pour Touraine, la véritable créativité jaillit lorsqu'on établit la liaison "contre l'emprise de la consommation stratifiée entre l'individualité et les modèles culturels de plus en plus délivrés de tout contexte social particulier"⁹⁴.

C'est à partir de ses réflexions sur l'action culturelle en opposition à l'organisation sociale que Touraine va élaborer sa notion de

94. TOURAINE, A., La société post-industrielle, p. 298.

culture critique, naturelle et sauvage.

Critique, parce qu'il faut dénoncer les abus de la société de masse et s'opposer aux formes subtiles de stratification et d'amélioration imposées par la consommation et la manipulation.

Naturelle, parce que, selon Touraine, il nous faudrait peut-être revenir partiellement à un nouvel état de nature et de liberté. Ici s'insère le rôle important de la jeunesse universitaire dans le processus de la revendication culturelle, cette critique de la consommation socialisée. Notre auteur s'exprime en ces termes à propos de la jeune-
se étudiante:

C'est pourquoi le rôle de la jeunesse, surtout universitaire, est si important dans la revendication culturelle. C'est qu'elle est le groupe le moins intégré dans l'organisation et la stratification sociales, celui qui est en revanche le plus attiré par les nouvelles formes de connaissance et en même temps par les problèmes de la vie personnelle. Alors que la culture de la masse concilie et contrôle les deux pôles de notre système culturel en les soumettant aux cadres de l'organisation sociale, la revendication culturelle en appelle à la créativité contre la participation et du même coup vit à la fois le conflit de la connaissance et de la vie personnelle et l'opposition de l'initiative culturelle et de l'organisation sociale.⁹⁵

Sauvage, enfin, parce qu'elle cherche à révéler l'opposition entre l'ordre social et ses instruments d'intégration d'une part, et les formes d'invention scientifique et d'éducation personnelle d'autre part.⁹⁶

95. TOURAIN, A., op. cit., p. 300.

96. TOURAIN, A., op. cit., p. 306

Renversant le mot fameux de Bergson sur le "supplément d'âme", Touraine claironne hautement que "nos sociétés ont besoin d'un supplément de corps et d'un supplément de sciences"⁹⁷.

5. Conclusions

Deux conclusions principales, à notre point de vue, se dégagent présentement de cette partie.

1) L'action culturelle contribue positivement à cet ambitieux projet de réforme et de production de la société, projet fondé sur l'apport des connaissances scientifiques, de nouvelles formalisations (comme les modèles culturels) et un idéal de transformation de l'univers.

Tout cela à l'aide de la sociologie. Pourquoi? Parce que, selon les mots de Touraine, la sociologie de l'action peut seule "redécouvrir la réalité politique de notre société, faire surgir le pouvoir social derrière l'emprise impersonnelle et les mouvements sociaux derrière la révolte".⁹⁸

2) Elle correspond par là même à une nouvelle forme d'éducation volontariste personnelle fondée sur la formation continue, la réponse à des demandes sociales et la promotion d'un loisir actif, critique, créateur.

97. TOURAIN, A., op. cit., p. 306.

98. TOURAIN, A., op. cit., pp. 314-315.

CONCLUSION GENERALE

Ce sujet de maîtrise, issu d'une longue préoccupation personnelle et professionnelle, portant sur les relations Université-Société, la position ambiguë des services aux étudiants et la promotion du loisir éducatif et novateur dans le vécu individuel et collectif des personnes, n'a pu être abordé qu'avec une extrême précaution, vu la complexité des thèmes et l'aspet prospectif que nous avons cru bon de développer, surtout dans la troisième partie.

Dans la recherche d'une méthode appropriée, le fonctionnalisme ne répondant pas pleinement à nos objectifs, nous avons choisi l'actionnalisme qui nous semblait beaucoup plus apte à rendre compte du changement et de la capacité de la société à gérer son propre devenir.

L'actionnalisme, outil d'analyse et de compréhension de la démarche sociétale, permet de mieux saisir les relations de l'université et de la société, l'université, produit ou production de la société, et la position dialectique qu'elle occupe, partagée entre l'ordre et le mouvement, la transmission et la création, l'intégration et la critique.

La position des services aux étudiants se comprend pareillement au sein d'une université en plein changement. Ces derniers ont contribué à ouvrir de nouvelles voies, à promouvoir le loisir, à personnaliser les

services, à humaniser le milieu et à recommander la formation globale de la personne, plutôt que son seul aspect académique.

Tout cela nous permet de croire à l'émergence et à l'importance de la formation continue sous toutes ses formes et à la diffusion progressivement envahissante d'un loisir qu'on souhaite actif, critique et novateur.

A notre avis, le prolongement de ce travail pourrait s'effectuer dans deux directions principales. Nous pourrions d'abord vérifier par des moyens appropriés les perceptions et les différences entre les aspirations des étudiants et les possibilités offertes par l'université et par les services aux étudiants. Il serait également instructif de nous demander, et cette piste même nous semble plus enrichissante, quelles modifications sont susceptibles de survenir dans un contexte de gestion de la décroissance. En effet, les loisirs, au double plan personnel et social, nous apparaissent les premiers coupés. Mais en même temps, ne constituent-ils pas une soupape de réduction de la tension, une occasion de renouvellement et partiellement peut-être, "la lumière au bout du tunnel"?

BIBLIOGRAPHIE

1. Ouvrages généraux et méthode sociologique

ARON, R., Dix-huit leçons sur la société industrielle, Paris, Gallimard, 1962, Coll. Idées, No 19, 378 pages.

BAUDRILLART, Jean, La société de consommation, Paris, 1970, Coll. Le Point, No 4, 299 pages.

CHOMBART DE LAUWE, P.H., Pour une sociologie des aspirations, Paris, Denoel-Gonthier, 1969, Coll. Médiations, 316 pages.

Collab., Réflexions pour 1985, Paris, CNRS, Documentation française, 1964, 155 pages.

FOURASTIE, J., Le grand espoir du 20e siècle, Paris, Gallimard, NRF, 1963, Coll. Idées, No 20, 372 pages.

FRIEDMANN, G., 7 études sur l'homme et la technique, Paris, Denoel-Gonthier, 1966, Coll. Médiations, 214 pages.

GALBRAITH, J.K., L'ère de l'opulence, Paris, Calmann Lévy, 1961, 330 pages.

INKELES, A., Qu'est-ce que la sociologie?, Une introduction à la discipline et à la profession, Prentice-Hall of Canada, 1964, 138 pages.

RIESMAN, D., La foule solitaire. Anatomie de la société moderne, Paris, Arthaud, 1964, Coll. Notre Temps, No 9, 379 pages, Préf. d'E. Morin.

ROCHER, Guy, Talcott Parsons et la sociologie américaine, Paris, PUF, 1972, Coll. Le Sociologue, No 29, 238 pages.

TOURAINE, A., Le communisme utopique. Le mouvement de Mai 1968, Paris, Seuil, 1968, 312 pages.

TOURAINE, A., La société post-industrielle, Paris, Denoel-Gonthier, 1969, Coll. Médiations, 315 pages.

TOURAINE, A., La voix et le regard, Paris, Seuil, (c1978), 313 pages.

TOURAINE, A., Pour la sociologie, Paris, Seuil, 1974, Coll. Points, 243 pages.

TOURAINE, A., Production de la société, Paris, Seuil, 1973, Coll. Sociologie, 542 pages.

TOURAINE, A., Université et Société aux Etats-Unis, Paris, Seuil, 1972, 301 pages.

Recherches sociographiques, Sept.-Déc., 1972, Vol. XIII, No 3:

Pratique politique étudiante au Québec, pp.309-343 (Bélanger et Maheu).

Les étudiants, les dirigeants et l'université, Doctrines étudiantes et doctrines universitaires, pp.343-365 (Simoneau).

Sociologie et sociétés:

Changement social et rapports de classes, 1978, Vol.X, No 2, Oct. 1978.

2. Université et société

C.E.U.:

Document de consultation, janvier 1978, 80 pages.

Comité de coordination, Rapport mai 1979, 77 pages.

Comité d'étude sur l'université et la société québécoise, Rapport, mai 1979, 83 pages.

Comité d'étude sur l'organisation du système universitaire:

Partie 1: Le réseau universitaire, Rapport mai 1979, 100 pages.

Partie 2: L'organisation et la gestion à l'université, Rapport mai 1979, 137 pages.

Partie 3: Les étudiants à l'université, Rapport mai 1979, 169 pages.

Comité d'étude sur la formation et le perfectionnement des enseignants, Rapport mai 1979, 117 pages.

Collab. Carrefour Etudiant, Rapport, Tome I - L'avenir des étudiants et les étudiants de l'avenir, UQTR, 1970, 391 pages.

Collab. Carrefour Etudiant, Rapport, Tome II - D'où vient l'étudiant de demain?, UQTR, 1970, 180 pages.

Collab. Ecole et société au Québec, Textes choisis et présentés par G. Rocher et P. Bélanger, Tome 2, Montréal, Ed. HMH, 1975, pp.221-493.

Collab. L'université québécoise du proche avenir, Textes choisis et présentés par R. Hurtubise, Montréal, Ed. HMH, 1973, 268 pages.

Collab. Livre Blanc sur la vie étudiante, CREPUQ, Ronéo, 77 pages.

CREPUQ, Le développement futur des services aux étudiants des universités québécoises, 1973, 51 pages.

Rapport MALLET, Commission nationale paritaire sur la vie de l'étudiant, Paris, 1969, Ronéo, 72 pages.

Collab. Rapport UQAM, Limites et possibilités de l'université de masse, Mai 1977, 162 pages.

Revue ESPRIT, No spécial sur l'université, Déc. 1978.

FOURASTIE, J., La faillite de l'université, Paris, Gallimard, 1972, Coll. Idées, 186 pages.

LAURIN, C. et al., La politique québécoise du développement culturel, Québec, EOQ, 1978.
2 Tomes: 1: pp.1-146.
2: pp.151-472.

PARENT, M., La mission des services aux étudiants, Université Sherbrooke, Avril 1978, 30 pages.

PICHETTE, M., L'université pour qui?, Démocratisation du savoir et promotion collective, Montréal 1979, Ed. Nouvelle optique, 141 pages.

ROY, L., Un projet de réforme sur l'Université Laval, Québec, Université Laval, 1968, 170 pages.

THERRIEN, Marcel, Sur les services aux étudiants, Ronéo, ENAP, 1978.

3. Loisir et éducation

Collab. L'étudiant québécois, Défi et dilemme, EOQ, Rapports de recherches, 1972, 364 pages.

Collab. FAURE, Edgar, HERRERA et RAZZAK, et al., Apprendre à être, Paris, UNESCO, 1972, 368 pages.

Sociologie et sociétés, Le développement culturel, X, No 1, Avril 1979, (articles de Dumont, Castoriadis).

BELLEFLEUR, M. et LEVASSEUR, R., Loisir-Québec 76, Bellarmin-Desport, 1976, 109 pages, Coll. Beaux-Jeux, No 1.

BOUET, M., Signification du sport, Paris, Ed. Universitaire, 1968, 671 pages.

CACERES, B., Loisirs et travail, du Moyen-Age à nos jours, Paris, Seuil, 1973, 257 pages.

DUMAZEDIER, Joffre, Vers une civilisation du loisir, Paris, Seuil, 1962, 317 pages, Biblio.

DUMAZEDIER, Joffre, RIPPERT, A., Loisir et culture, Paris, Seuil, 1966, 398 pages, Annexes, Biblio.

DUMAZEDIER, Joffre, "Une sociologie prévisionnelle et différentielle du loisir", Cahiers internationaux de sociologie, 1, 1967, 59-83.

DUMAZEDIER, Joffre, Sociologie empirique du loisir. Critique et contre-critique de la civilisation du loisir, Paris, Seuil, 1974, 270 pages.

DUMAZEDIER, J., SAMUEL, N., Société éducative et pouvoir culturel, Coll. Sociologie, Edition du Seuil, Paris, 1976, 298 pages.

DAOUST, G., BELANGER, P., L'université dans une société éducative. De l'éducation des adultes à l'éducation permanente, Montréal, PUM, 1974, 244 pages.

GUINDON, J.C., Le loisir, Annexe 27, Commission Castonguay-Nepveu, Québec, 1970, 91 pages.

LANFANT, M.F., Les théories du loisir, sociologie du loisir et idéologies, Paris, PUF, 1972, Coll. Le sociologue, No 27, 256 pages.

LESNE, M., Travail pédagogique et formation d'adultes, Paris, PUF, Coll. L'éducateur, 1977, 185 pages.

LYOTARD, J.F., Les problèmes du savoir dans les sociétés industrielles les plus développées, Paris, Avril 1979, Coll. Dossiers du Conseil des Universités, No 1, 121 pages.

MARCUSE, H., Vers la libération. Au-delà de l'homme uni-dimensionnel, Paris, Denoel-Gonthier, 1969, Coll. Médiations, 169 pages.

MILLER, N.P., ROBINSON, D.M., The Leisure Age, Belmont, Wadsworth, 1963, 497 pages (Fr. L'âge du loisir, Paris, Ed. Ouvrières, 1968, 333 pages).

MURPHY, James M., Concepts of Leisure, Philosophical Implications, Prentice-Hall, NJ, 1974, 267 pages.

NAUD, A., MORIN, L., L'esquive. L'école et les valeurs, Québec, MEQ, 1978, 167 pages.

PAPLUISKAS-RAMUNAS, A., L'éducation physique dans l'humanisme intégral, Ottawa, Ed. Université Ottawa, 1960, 115 pages.

SIMMONS, PEDERSEN, Leisure in our Changing Society, An interdisciplinary view, NY, Hopstra University, 1974, 186 pages.
c.1: Kaplan, New Leisure.
c.2: Kraus, Education for Leisure.